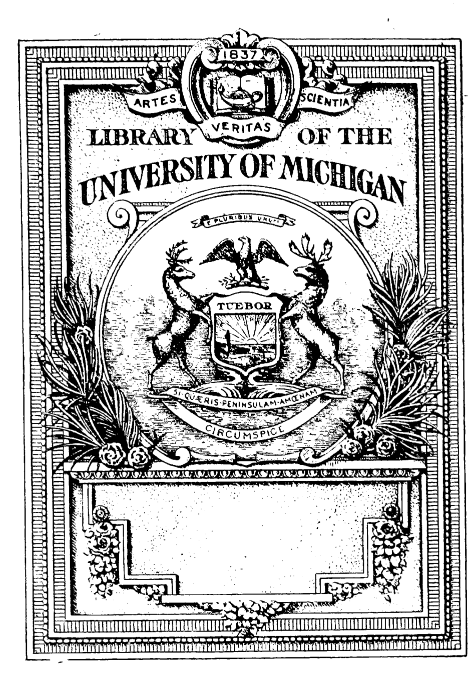
...YNARD'S FRENCH TEXTS

PETITE HISTOIRE DE NAPOLÉON LE GRAND

ARTHUR H. SOLIAL



NEW YORK
MAYNARD, MERRILL, & CO.
43, 45 & 47 EAST 10TH ST.





notes. Cloth, price 25 cents.

FRENCH PUBLICATIONS

Maynard, Merrill, & Co. publish also the following standard French books:

La France. By A. de Rougemont, Professor of French at the Adelphi Academy, Brooklyn, N. Y., and in charge of the French course at Chautauqua. An entertaining and instructive reading book for French classes. Of special value for stimulating learners to speak. Used at Harvard College. Cloth, 188 pages, 75 cents.

"In seventeen short chapters we are told (in French) all about the soil, climate, population, industries, social classes, and principal cities of France; and in twenty-two chapters more the educational system, the language and universities, the literature, the arts, the sciences, religion, and domestic life of France are discussed."—*The Critic*, New York.

From Yale College: "I shall take every opportunity that may present itself to recommend its use."—Prof. W. D. Whitney.

From Amherst College: "It is almost the *ideal* book for which I have been looking."—Prof. W. L. Montague.

Anecdotes Nouvelles. Lectures faciles et amusantes et Récitations. Boards, 30 cents.

Elwall's English-French and French-English Dictionary. Compact, and beautifully printed. 18mo, 1300 pages, cloth, $2.00.

FRENCH COURSE BY PROF. JEAN GUSTAVE KEETELS

I. **A Child's Illustrated First Book in French.** 167 pages, 12mo, 75 cents.

The aim of this book is to teach children to speak French as they learn their mother tongue. It contains sufficient matter for a two years' course of instruction, and is intended for children from eight or ten years of age to twelve or fourteen years of age.

II. **An Elementary French Grammar.** 350 pages, 12mo. Price 95 cents.

This book is designed for students in high schools and academies who are beginning the study of French. Its purpose is to train them in the principles of French



MAYNARD'S FRENCH TEXTS.—No. 12

Petite Histoire

DE

Napoléon le Grand

WITH ENGLISH NOTES, REFERENCES AND VOCABULARY

BY

ARTHUR H. SOLIAL, A.B., A.M.



NEW YORK
MAYNARD, MERRILL, & CO.
43, 45, AND 47 EAST TENTH STREET

DÉDIÉ

A

MONSIEUR FRANKLIN P. FISK,

Champion de l'enseignement de la langue française dans les écoles supérieures de Chicago. Comme témoignage de reconnaissance pour sa sympathie sincère, son zèle éclairé et son vif intérêt pour la propagation de la langue de Molière, je demande respectueusement la permission de mettre ce petit volume sous ses bienveillants auspices.

A. H. Solial.



To My Young Readers

Instead of writing a long introduction, a formal preface, or a pretentious preamble, I prefer to address you familiarly, to write a short letter to you, my dear young friends, and tell you, in a few words, what I have done for you, and how you are to derive benefit from my efforts.

This little book is the result of much research and industrious gleaning in the best and most reliable biographies of Napoleon. As these numerous writings have become public property, I have availed myself of them. My task, I confess, has been tedious, but I have pursued it not without pleasure,—nay, I have enjoyed it, for I have been working for you. Anything undertaken in the interest of young learners is especially dear to me.

"Life is short." To read the whole life of Napoleon, would require too much of your own. I give you here merely an epitome of the great deeds of this wonderful man. You cannot but be interested in the perusal of this little work. A modern French author says:

"Parler de Napoléon
"C'est un titre à plaire,"

freely translated: To speak of Napoleon is a passport to favor.

In an enumeration of things indispensable, a knowl-

edge of grammar should occupy a prominent place. Now the question is, what is the best way of obtaining a practical knowledge of French grammar. This query is answered in this book. You will find at the bottom of each page, references to the best and most popular French grammar in the country—Keetels's. Never fail to turn to that valuable book when I send you there for light and help.

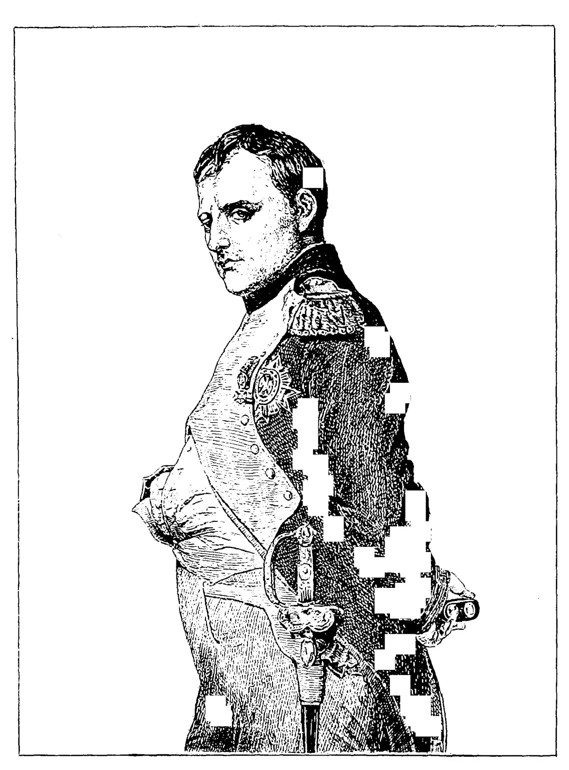
I give you scarcely any translation, the text being exceedingly simple. Of course, I always come to your assistance when I meet sentences containing idiomatic expressions. Considerable space is devoted to historical, biographical and geographical notes. These are intended for general information, whether French or English.

I do not pretend to write a lexicon or dictionary of the French language, but I do profess to give you a copious vocabulary, *especially prepared for this volume.* Let it be understood, however, that words alike, or nearly so, in both languages, as well as elementary and common words, which you met at the beginning of your grammar, are not to be found in my list. The irregular verbs given in the references, as well as the words used in the notes, are also necessarily omitted in this limited vocabulary.

I trust that my modest endeavor to be useful to you will not prove vain. My closing words are: Be ambitious, industrious and persevering.

"Finis opus coronat."

A. H. SOLIAL.



NAPOLEON I.

Napoléon

I

NAPOLÉON BONAPARTE

Foot notes refer to pages in Keetels's Elementary French Grammar.

Le 15 août 1769, naquit [a] à Ajaccio un enfant qui reçut [b] de ses parents le nom de Bonaparte, et du ciel celui [c] de Napoléon. Les premiers jours de sa jeunesse s'écoulèrent au milieu de cette agitation fièvreuse qui suit [d] les révolutions ; la Corse, qui depuis un demi-siècle [e] rêvait l'indépendance, venait [f] d'être moitié conquise,[g] moitié vendue, et n'était sortie [h] de l'esclavage de Gênes que pour tomber au pouvoir de la France. L'air que respira le nouveau-né était chaud des haines civiles, et la cloche qui sonna son baptême, toute frémissante encore du tocsin. Charles Bonaparte, son père, et Laetitia Romolino, sa mère, étaient tous deux de race patricienne et originaires de ce charmant village de Sanminiato, qui domine Florence.

Le 23 avril, 1779, le jeune Napoléon entra à l'école royale militaire de Brienne-le-Château, à l'âge de neuf ans, huit mois et cinq jours. Le nouveau venu était

---

a 190. b 116. c 70. d 196. e 222. f 162. g 155. h 161.

Corse, c'est-à-dire d'un pays qui, de nos jours encore, lutte contre la civilisation avec une force d'inertie telle qu'il a conservé son caractère à défaut de son indépendance : il ne parlait que l'idiome de son [a] île maternelle ; il avait le teint brûlé du méridional, l'œil sombre et perçant [b] du montagnard. C'était plus qu'il n'en fallait [c] pour exciter la curiosité de ses camarades et augmenter sa sauvagerie naturelle, car la curiosité de l'enfance est railleuse et manque de pitié. Un professeur nommé Dupuis prit [d] en compassion le pauvre isolé, et se chargea [e] de lui donner des leçons particulières de langue française ; trois mois après, il était déjà assez avancé dans cette étude pour recevoir les premiers éléments de latinité. Mais dès l'abord se manifesta chez lui la répugnance qu'il conserva toujours pour les langues mortes, tandis qu'au contraire son aptitude pour les mathématiques se développa dès les premières leçons ; il en résulta que par une de ces conventions si fréquentes au collége, il trouvait la solution des problèmes que ses camarades avaient à résoudre,[f] et ceux-ci, en échange, lui faisaient ses thèmes et ses versions dont il ne voulait [g] pas entendre parler.

Un des amusements les plus habituels du jeune Bonaparte était la culture d'un petit parterre entouré de palissades, dans lequel il se retirait habituellement aux heures de récréations. Un jour, un de ses jeunes camarades, qui était curieux de savoir [h] ce qu'il pouvait [i] faire [j] ainsi seul dans son jardin, escalada la barricade,

a 41. b 108. c 147. d 191. e 108 f 192. g 172.
h 170. i 167. j 185.

et le vit [a] occupé à ranger dans des dispositions militaires une foule de cailloux dont [b] la grosseur indiquait les grades. Au bruit que fit l'indiscret, Bonaparte se retourna, et, se voyant surpris, ordonna à l'écolier de descendre ; mais celui-ci, [c] au lieu d'obéir, se moqua du jeune stratégiste, qui, peu disposé à la plaisanterie, ramassa le plus gros de ses cailloux et l'envoya [d] au beau milieu du front du railleur, qui tomba aussitôt assez dangereusement blessé.

Vingt-cinq ans après, c'est-à-dire au moment de sa plus haute fortune, on annonça à Napoléon qu'un individu qui se disait [e] son camarade de collége demandait à lui parler. Comme plus d'une fois des intrigants s'étaient servis de ce prétexte pour arriver jusqu'à lui, l'ex-écolier de Brienne ordonna à l'aide-de-camp de service d'aller demander le nom de cet [f] ancien condisciple ; mais ce nom n'ayant éveillé aucun [g] souvenir dans l'esprit de Napoléon : "Retournez," dit-il, "et demandez à cet homme s'il ne pourrait pas me citer quelque circonstance qui me remît [h] sur sa voie." L'aide-de-camp accomplit son message et revint en disant que le solliciteur, pour toute réponse, lui avait montré une cicatrice qu'il avait au front. "Ah ! cette fois je me le rappelle," [i] dit l'empereur ; "c'est un général en chef que je lui ai jeté [j] à la tête !"

Pendant l'hiver de 1783 à 1784, il tomba une si grande quantité de neige que toutes les récréations extérieures furent [k] interrompues. Bonaparte, forcé

---

[a] 171. [b] 78. [c] 70. [d] 152. [e] 182. [f] 42. [g] 52. [h] 186. [i] 109. [j] 109. [k] 98.

malgré lui de passer les heures qu'il donnait ordinairement à la culture de son jardin, au milieu des amusements bruyants et inaccoutumés de ses camarades, proposa de faire une sortie, et, à l'aide de pelles et de pioches, de tailler dans la neige les fortifications d'une ville, qui serait ensuite attaquée par les uns et défendue par les autres : cette proposition était trop sympathique pour être refusée. L'auteur du projet fut naturellement choisi pour commander un des deux partis. La ville, assiégée par lui, fut prise après une héroïque résistance de la part de ses adversaires. Le lendemain la neige fondit : mais cette récréation nouvelle laissa une trace profonde dans la mémoire des écoliers. Devenus hommes, ils se souvinrent [a] de ce jeu d'enfant, ils se rappelèrent les remparts de neige que battit [b] en brèche Bonaparte, en voyant les murailles de tant de villes tomber devant Napoléon.

En 1783, après des examens brillants, Bonaparte fut nommé sous-lieutenant.

L'année au chiffre sanglant, '93, était arrivée ; la moitié de la France luttait contre l'autre, l'Ouest et le Midi étaient en feu ; Lyon venait [c] d'être pris ; Marseilles avait ouvert [d] ses portes à la Convention, Toulon avait livré son port aux Anglais.

Les promotions du jeune sous-lieutenant se succédèrent rapidement. Il arriva vite au généralat.

C'est ici que l'histoire le prend pour ne plus le quitter.

Nous allons [e] maintenant, d'un pas rapide, accom-

---

a 162. b 174. c 234. d 160. e 150.

pagner Bonaparte dans la carrière qu'il a parcourue[a] comme général en chef, consul, empereur et proscrit : puis après l'avoir vu, rapide météore, reparaître[b] et briller un instant sur le trône, nous le suivrons sur cette île où il est allé mourir,[c] ainsi que nous avons été le prendre dans cette île où il était né.

---

a 156. b 177. c 159.

II

LE GÉNÉRAL BONAPARTE

Bonaparte avait été nommé général d'artillerie à l'armée de Nice, en récompense des services rendus à la république ; ce fut là qu'il se lia avec Robespierre le jeune, qui était représentant du peuple à cette armée. Rappelé à Paris quelque temps avant le 9 thermidor, ce dernier fit tout ce qu'il put pour décider le jeune général à le suivre, lui promettant la protection de son frère, mais Bonaparte s'y refusa constamment : le temps n'était pas encore venu où il devait prendre parti.

Ce fut sur ces entrefaites que les représentants du peuple près de l'armée d'Italie prirent l'arrêté suivant :

"Le général Bonaparte se rendra à Gênes pour, conjointement avec le chargé d'affaires de la république française, conférer avec le gouvernement de Gênes sur les objets portés dans ses instructions.

"Le chargé d'affaires près la république de Gênes le reconnaîtra et le fera reconnaître par le gouvernement de Gênes."

Le véritable but de cette mission était de faire voir au jeune général, de ses propres yeux, les forteresses

de Savone et de Gênes, de prendre sur l'artillerie et les autres objets militaires tous les renseignements possibles.

Le 21 mars, 1796, Bonaparte fut envoyé en Italie pour y prendre le commandement de l'armée. Il partit [a] emportant dans sa voiture deux mille louis ; c'était tout ce qu'il avait pu réunir, en joignant [b] à sa propre fortune et à celle [c] de ses amis, les subsides du Directoire ; c'est avec cette somme qu'il part pour aller conquérir l'Italie : c'était sept fois moins que n'emportait Alexandre allant conquérir l'Inde.

En arrivant à Nice, il trouva une armée sans discipline, sans munitions, sans vivres, sans vêtements. Dès qu'il est au quartier général, il fait distribuer aux généraux, pour les aider à entrer en campagne, la somme de quatre louis ; puis aux soldats, en leur montrant l'Italie : " Camarades," dit il, " vous manquez de tout au milieu de ces rochers : jetez les yeux sur les riches plaines qui se déroulent à vos pieds ; elles nous appartiennent ; allons les prendre."

Ce fut dans cette campagne qu'il reçut le nom populaire qui lui rouvrit en 1815 les portes de la France. Voici à quelle occasion. Sa jeunesse, lorsqu'il vint prendre le commandement de l'armée avait inspiré quelque étonnement aux vieux soldats, de sorte qu'ils résolurent de lui conférer eux-mêmes les grades inférieurs dont il semblait que le gouvernement l'eût dispensé : en conséquence, ils se réunissaient après chaque bataille pour lui donner un grade, et lorsqu'il

---

[a] 161. [b] 180. [c] 70.

rentrait au camp, il y était reçu par les plus vieilles moustaches, qui le saluaient de son nouveau titre. Ce fut ainsi qu'il fut fait caporal à Lodi. De là le surnom de *Petit Caporal* qui resta toujours à Napoléon.

Le 10 mars, 1797, Bonaparte défait le prince Charles au passage du Tagliamento : cette victoire ouvre à la France les Etats de Venise et les gorges du Tyrol. Les Français s'avancent au pas de course par la voie qui leur est ouverte, triomphent à Lavis, à Transmis et à Clausen, entrent dans Trieste, enlèvent Tarvis, Gradisco et Villach.

Il y a à peine un an que Bonaparte a quitté Nice, et dans cette année il a détruit six armées, pris Alexandrie Turin, Milan, Mantoue, et planté le drapeau tricolore sur les Alpes du Piémont, de l'Italie et du Tyrol. Autour de lui ont commencé de briller les noms de Masséna, de Joubert, de Berthier. La pléiade se forme, les satellites tournent autour de leur astre ; le ciel de l'empire s'étoile !

Le 5 décembre, 1797, Bonaparte rentre à Paris : il était resté absent deux ans, et dans ces deux ans il avait fait cent cinquante mille prisonniers, pris cent soixante-dix drapeaux, cinq cent cinquante pièces de canon, six cents pièces de campagne, cinq équipages de pont, neuf vaisseaux de 64 canons, douze frégates de 32, douze corvettes de dix-huit galères : de plus, après avoir, comme nous l'avons dit, emporté de France deux mille louis, il y avait, à plusieurs reprises, envoyé près de cinquante millions ; contre toutes les traditions

antiques et modernes, c'était l'armée qui avait nourri la patrie.

Avec la paix, Bonaparte avait vu arriver le terme de sa carrière militaire. Ne pouvant rester en repos, il ambitionna la place de l'un des deux directeurs qui allait sortir. Malheureusement, il n'avait que vingt-huit ans : c'était une violation si grande et si prompte de la constitution qu'on n'osa pas même en faire la proposition. Il rentra donc dans sa petite maison de la Chantereine, luttant d'avance, par les combinaisons de son génie, contre un ennemi plus terrible que tous ceux qu'il avait combattus jusqu'alors, l'*oubli*. "On ne conserve à Paris le souvenir de rien," disait-il ; "si je reste longtemps oisif, je suis perdu. Une renommée, dans cette grande Babylone, en remplace une autre ; et l'on ne m'aura pas vu plus de trois fois au spectacle qu'on ne me regardera même plus."

C'est pour cela qu'en attendant mieux il se fit nommer [a] membre de l'Institut.

Le 29 janvier, 1798, il dit à son secrétaire : "Bourrienne, je ne veux pas rester ici ; il n'y [b] a rien à faire, ils ne veulent entendre à rien. Je vois que, si je reste, je suis coulé dans peu. Tout s'use ici ; je n'ai déjà plus de gloire. Cette petite Europe n'en fournit pas assez : c'est une taupinière. Il n'y a jamais eu de grands empires et de grandes révolutions qu'en Orient, où vivent [c] six cent millions d'hommes. Il faut [d] aller en Orient, toutes les grandes renommées viennent de là."

---

[a] 187. [b] 147. [c] 197. [d] 147.

Ainsi, il lui faut dépasser les grandes renommées. Il a déjà fait plus qu'Annibal, il fera autant qu'Alexandre et César ; et son nom manque aux Pyramides, où sont inscrits ces deux grands noms.

Le 12 avril 1798, Bonaparte fut nommé général en chef de l'armée d'Orient.

Il n'a déjà, comme on le voit, qu'à demander pour obtenir ; en arrivant à Toulon, il va donner la preuve qu'il n'a qu'à commander pour être obéi.

Un vieillard de quatre-vingts ans vient d'être fusillé la veille du jour où il arrive dans cette ville. Le 16 mai, 1798, il écrivit [a] la lettre suivante aux commissions militaires :

" Bonaparte, membre de l'Institut National.

" J'ai appris, citoyens, avec la plus grande douleur, que des vieillards âgés de soixante-dix à quatre-vingts ans, de misérables femmes environnées d'enfants en bas âge, avaient été fusillés comme prévenus d'émigration.

" Les soldats de la liberté seraient-ils donc devenus des bourreaux ?

" La pitié, qu'ils ont portée jusqu'au milieu des combats, serait-elle donc morte dans leurs cœurs ?

" La loi du 19 fructidor a été une mesure de salut public ; son intention a été d'atteindre les conspirateurs, et non de misérables femmes, et non des vieillards caducs.

" Je vous exhorte donc, citoyens, toutes les fois que

---

a 184.

la loi présentera à votre tribunal des vieillards, de plus de soixante ans ou des femmes, de déclarer qu'au milieu des combats vous avez respecté les vieillards et les femmes de vos ennemis.

" Le militaire qui signe une sentence contre une personne incapable de porter les armes est un lâche.

" BONAPARTE."

Cette lettre sauva la vie à un malheureux compris dans cette catégorie. Bonaparte s'embarque trois jours après. Ainsi son dernier adieu à la France est l'exercice d'un acte royal, le droit de grâce.

Après sa brillante campagne d'Orient, le premier consul revint à Paris au milieu des acclamations des peuples. Son entrée dans la capitale eut lieu le soir ; mais, lorsque, le lendemain, les Parisiens apprirent son retour, ils se portèrent en masse aux Tuileries avec de tels cris et un si grand enthousiasme que le jeune vainqueur fut forcé de se montrer sur le balcon.

III

BONAPARTE PREMIER CONSUL

Le premier soin de Bonaparte, en arrivant à la suprême magistrature d'un Etat tout saignant encore de la guerre civile et étrangère, et tout épuisé de ses propres victoires, fut de tenter d'asseoir[a] la paix sur des bases solides : en conséquence, le 5 nivôse, mettant de côté toutes les formes diplomatiques dont les souverains enveloppent d'habitude leur pensée, il écrivit directement et de sa main au roi Georges III, pour lui proposer une alliance entre la France et l'Angleterre. Le roi resta muet, Pitt se chargea de répondre ; c'est-à-dire que l'alliance fut refusée.

Bonaparte, repoussé par Georges III, se tourna vers Paul Ier. Connaissant le caractère chevaleresque de ce prince, il pensa qu'il fallait vis-à-vis de lui agir en chevalier ; il rassembla dans l'intérieur de la France les troupes russes prises en Hollande et en Suisse, il les fit habiller à neuf et les renvoya dans leur patrie, sans leur demander ni rançon, ni échange. Bonaparte ne s'était pas trompé en comptant sur cette démarche pour désarmer Paul Ier.

Celui-ci, en apprenant la courtoisie du premier con-

---

a 165.

sul, retira les troupes qu'il avait encore en Allemagne, et déclara qu'il ne faisait plus partie de la coalition.

La France et la Prusse étaient en bonne intelligence, et le roi Frédéric-Guillaume avait scrupuleusement observé les conditions du traité de 1795. Bonaparte envoya Duroc auprès de lui pour le déterminer à étendre le cordon de ses troupes jusque sur le Bas-Rhin, afin d'avoir une ligne moins considérable à défendre. Le roi de Prusse y consentit,[a] et promit d'employer son intervention auprès de la Saxe, du Danemark et de la Suède pour qu'ils observassent la neutralité.

Restaient donc l'Angleterre, l'Autriche et la Bavière. Mais ces trois puissances étaient loin d'être prêtes à recommencer les hostilités. Bonaparte eut [b] donc le temps, sans les perdre de vue, de jeter les yeux sur l'intérieur.

Le siège du nouveau gouvernement était aux Tuileries. Bonaparte habitait le palais des rois, et peu à peu les anciens usages de la cour reparaissaient dans ces appartements, dont les avaient chassés les conventionnels ; au reste, il faut le dire, le premier des priviléges de la couronne que s'arrogea Bonaparte fut [c] celui de faire grâce. M. Defeu, émigré français pris dans le Tyrol, avait été conduit à Grenoble et condamné à mort. Bonaparte apprend cette nouvelle, fait écrire par son secrétaire sur un bout de papier :—*Le premier consul ordonne de suspendre le jugement de M. Defeu*,—signe

---

a 161. b 93. c 98.

cet ordre laconique, l'expédie au général Férino, et M. Defeu est sauvé.

Puis commence à se faire jour cette passion, qui tient [a] chez lui la première place après celle de la guerre, la passion des monuments. La place Vendôme est veuve de sa statue de Louis XIV ; une colonne fondue avec les canons conquis sur les Autrichiens dans une campagne de trois mois, la remplacera. Un palais sera bâti pour la Bourse ; l'église des Invalides sera rendue à sa destination première ; si Dieu lui prête temps et puissance, une rue sera percée, qui s'étendra de Saint-Germain l'Auxerrois à la barrière du Trône : elle aura cent pieds de large ; elle sera plantée d'arbres comme les boulevards, et bordée d'arcades comme la rue de Rivoli : mais pour cette rue il faut qu'il attende encore, car cette rue doit s'appeler la rue *Impériale.*

La campagne d'Egypte fut aussi brillante pour Bonaparte, mais moins avantageuse pour le trésor français que n'avait été celle d'Italie.

Vers la fin de cette même année, 1798, la France n'avait plus de Directoire, mais trois consuls : et parmi ces trois consuls, il y en avait un, au dire de Sieyes, qui savait tout, qui pouvait tout, qui faisait tout.

Le manque d'espace nous force à passer sous silence les hauts faits d'armes accomplis sous le Consulat.

Le premier consul marchait insensiblement vers le trône, et Bonaparte se faisait peu à peu Napoléon. Le

a 151.

15 juillet 1801, il signait un concordat avec le pape ; le 21 janvier 1802, il acceptait le titre de Président de la république cisalpine ; le 2 août suivant il était nommé Consul à vie.

Ce dernier gage donné à la révolution, cette question fut posée à la France : *Napoléon Bonaparte sera-t-il Empereur des Français ?* Cinq millions de signatures répondirent affirmativement, et Napoléon monta sur le trône de Louis XVI.

IV

NAPOLÉON EMPEREUR

Une fois arrivé à l'empire, Napoléon s'occupa de le réorganiser. La noblesse féodale avait disparu, Napoléon créa une noblesse populaire : les différents ordres de chevalerie étaient tombés dans le discrédit, Napoléon institua la Légion d'honneur ; depuis douze ans, la plus haute distinction militaire était le généralat, Napoléon créa douze maréchaux.

Ces douze maréchaux étaient les compagnons de ses fatigues ; la naissance et la faveur ne furent pour rien dans leur nomination. Ils avaient tous pour père le courage et pour mère la victoire.

Le 2 décembre 1804, le sacre eut lieu dans l'église de Notre-Dame : le pape Pie VII était venu exprès de Rome pour poser la couronne sur la tête du nouvel empereur.

A la fin de la cérémonie, le chef des hérauts d'armes cria d'une voix forte : " Le très glorieux et très auguste empereur des Français est couronné et intronisé ; vive l'empereur !" L'église retentit aussitôt du même cri ; une salve d'artillerie y répondit de sa voix de bronze, et le pape entonna le *Te Deum*.

Vers la fin de septembre 1805, Napoléon apprend

que, pour se soustraire à la descente dont elle est menacée, l'Angleterre a décidé de nouveau l'Autriche à faire la guerre à la France.

Cette fois encore, ce sont les souverains alliés qui forcent l'empereur de déposer le sceptre, et le général de reprendre l'épée. Napoléon se rend au sénat le 23 septembre, obtient une levée de 80,000 hommes, part le lendemain, passe le Rhin le 1[er] octobre, entre le 6 en Bavière, délivre Munich le 12, prend Ulm le 20, occupe Vienne le 13 novembre, fait sa jonction avec l'armée d'Italie le 29, et le 2 décembre, anniversaire de son couronnement, il est en face des Russes et des Autrichiens, dans les plaines d'Austerlitz.

Laissons maintenant parler Napoléon lui-même; écoutons César qui raconte Pharsale. « Le 30 décembre, les ennemis bivouaquèrent à Hogieditz. Je passai cette journée à parcourir à cheval les environs. Ma présence devant le front des corps d'armée communiqua de proche en proche un élan électrique qui gagna l'extrémité de la ligne avec la rapidité de l'éclair. Je parcourus [a] cette ligne jusqu'à minuit. Je plaçai ma droite sous les ordres de Soult. Je me décidai à seconder d'abord le mouvement du corps de Bernadotte. Je montai à cheval à quatre heures du matin. Je demande au maréchal combien de temps il lui faut pour gagner les hauteurs de Pratzen, il me promet d'y être en moins de vingt minutes. Attendons encore, lui dis-je . . . . quand l'ennemi fait un faux mouvement, il faut se garder de l'interrompre.

[a] 155.

“ Bientôt la fusillade s’engage vivement du côté de Sokolnitz et de Telnitz; un aide-de-camp m’annonce que l’ennemi en débouche avec des forces menaçantes,[a] c’était ce que j’attendais: je donne le signal, aussitôt Murat, Lannes, Soult, Bernadotte, s’élancent au galop, je monte aussi à cheval pour me transporter au centre; en passant devant les troupes je les excite en leur disant: ‘ L’ennemi vient se livrer imprudemment à vos coups, terminez la campagne par un coup de tonnerre.’ Les cris de vive l’empereur attestent que l’on m’a compris et deviennent le véritable signal de l’attaque. Les trois armées, russes, autrichiennes et prussiennes, supposaient que ma droite était étendue jusqu’à Melnitz, tandis que mon armée était massée entre Schlapanitz et la route de Brunn, prête à tout événement.

“ A l’instant où j’en donne le signal, toutes mes colonnes s’ébranlent, Bernadotte franchit le défilé de Girskvitz et s’avance sur Blasowitz, soutenu à gauche par Murat: Lannes marche, à la même hauteur, des deux côtés de la chaussée de Brunn; ma garde et mes réserves suivent à quelque distance le corps de Bernadotte, prêtes à donner sur le centre si l’ennemi veut[b] y reporter ses forces. Soult part[c] comme l’éclair des ravins de Kobelnitz et Puntowitz, à la tête des divisions Saint-Hilaire et Vandamme, soutenues par la brigade Lavasseur. Deux autres brigades de la division Legrand sont laissées en flanqueurs pour masquer et disputer les défilés de Telnitz et de Sokelnitz à Buxhowden.

a 108. b 172. c 161.

" A peine Soult a-t-il gravi la hauteur de Pratzen qu'il donne inopinément sur la colonne de Kolowrath qui marchait au centre derrière la troisième et qui, se croyant garantie par celle qui le précédait, s'avançait en colonne de route par pelotons : l'empereur Alexandre, Kutusoff et son état-major, sont avec elles. Milaradowich, à la tête de ses bataillons, est renversé, et les Autrichiens qui le suivent éprouvent le même sort.

" L'empereur Alexandre s'expose et montre du sang-froid pour rallier les troupes, mais tous ses efforts sont vains ; on ne résiste pas aux forces combinées de Saint-Hilaire, de Vandamme et de Lavasseur. Les alliés ne peuvent plus rien contre Soult victorieux.

" Tandis que les choses prenaient une tournure si favorable à notre droite, nous n'obtenions pas moins de succès au centre et à la gauche : il arriva ici au grand duc Constantin et à la garde russe ce qui était arrivé au quartier général et à la quatrième colonne, ils devaient être en réserve et se trouvèrent assaillis [a] les premiers.

" L'armée alliée, affaiblie de 25,000 hommes tués, blessés, ou prisonniers, et de 180 pièces de canon, outre une quantité de fuyards isolés, se trouvait dans le plus grand désordre."

Voilà le récit de Napoléon lui-même : il est clair, simple, et grave, comme il convient à une pareille affaire. Ses prévisions ne l'avaient point trompé un instant, la bataille se déroula comme sur un échiquier,

---

[a] 156.

et un seul coup de tonnerre foudroya, comme il l'avait dit, la troisième coalition.

La victoire d'Austerlitz fut à l'empire ce que celles d'Italie avaient été au consulat : la sanction du passé, la puissance de l'avenir. Ce n'était plus un sceptre que Napoléon avait dans sa main, c'était un globe.

L'exiguïté de notre cadre nous force, bien malgré nous, de passer sous silence, toute une série de faits d'arme, et des plus glorieux.

Napoléon, ce grand faiseur et défaiseur de trônes, a donné des rois à la Bavière, au Wurtemberg, et à la Hollande, il a chassé les Bourbons de Naples, de la maison de Lorraine, de l'Italie et de l'Alle magne.

Bonaparte, premier consul, avait créé des républiques ; Napoléon empereur les changeait en royaumes, et l'Europe était forcée de le regarder faire.

Il y avait cinq couronnes dans sa famille sans compter la sienne. Louis était en Hollande, Joseph en Espagne, Jérome en Westphalie, Eugène en Italie, et Murat à Naples.

La Hollande, malgré ses promesses, était devenue un entrepôt de marchandises anglaises, il déposséda Louis de son royaume et le réunit à la France. Alors l'empire eut 130 départements, et 120 millions d'hommes, obéissant à une seule volonté, soumis à un pouvoir unique et conduits dans une même voie, crièrent *vive Napoléon !* en huit langues différentes.

Avant son couronnement Napoléon avait épousé Joséphine. La nature refusant des enfants à cette

première femme, le 1[er] avril 1810, Napoléon épousa Marie Louise, archiduchesse d'Autriche ; onze mois après, cent et un coups de canon annoncèrent au monde la naissance d'un héritier du trône.

Le général est au zénith de sa gloire, et l'empereur à l'apogée de sa fortune. Jusqu'à ce jour nous l'avons vu monter sans cesse. Il va faire une halte d'un an au sommet de ses prospérités : car il lui faut reprendre haleine.

La décadence de Napoléon date de sa campagne de Russie, 1812. Si, comme le dit Georges Sand, Waterloo a été sa fin *finale*, Moscou a été le commencement de cette fin.

Le 14 septembre notre armée entra à Moscou. Au milieu de la nuit, Napoléon fut réveillé par le cri : au feu ! Moscou était en flammes. Rostopschine avait à la fois immortalisé son nom et sauvé son pays. Napoléon regarde alternativement vers Paris et vers St. Pétersbourg : 150 lieues le séparent de l'un, 800 de l'autre ; marcher sur St. Pétersbourg, c'est constater la victoire ; reculer sur Paris, c'est avouer sa défaite.

Le 22, Napoléon sort[a] de Moscou. Pendant onze jours la retraite s'opère sans de trop grands désastres, quand tout à coup, le 7 novembre, le thermomètre descend de 5 degrés à 18 au-dessous de la glace ; et le vingt-neuvième bulletin, en date du 14, apporte à Paris la nouvelle de désastres inconnus auxquels les Français ne croiraient pas, s'ils ne leur étaient racontés par leur empereur lui-même.

---

a 161.

A compter de ce jour, c'est un désastre qui égale nos plus grandes victoires. De ces 70,000 cavaliers qui ont traversé le Niémen, à peine peut-on en former quatre compagnies de 150 hommes chacune, pour servir d'escorte à Napoléon. C'est le bataillon sacré : les officiers y prennent le rang de simples soldats, les colonels y sont sous-officiers, les généraux capitaines. Il a un maréchal pour colonel, un roi pour général ; et le dépôt qui lui est confié, le palladium qu'il conserve, c'est un empereur.

Quant au reste de l'armée, voulez-vous savoir ce qu'il devient dans ces vastes steppes détrempés, entre ce ciel de neige qui pèse sur sa tête et ces lacs glacés qui s'enfoncent sous lui ?

Ecoutez :

Généraux, officiers, et soldats, tous étaient dans le même accoutrement et marchaient confondus ; l'excès du malheur avait fait disparaître tous les rangs : cavalerie, artillerie, infanterie, tout était pêle-mêle.

Pour supporter les atteintes de ces affreuses calamités qui pesaient sur nos têtes, il fallait[a] être doué d'une âme pleine d'énergie et d'un courage inébranlable. Il était indispensable que la force morale s'accrût à mesure que les circonstances devenaient plus périlleuses. Se laisser affecter par la considération des scènes déplorables dont on était témoin, c'était se condamner soi-même : on devait donc fermer son cœur à tout sentiment de pitié. Ceux qui furent assez heureux pour trouver, au-dedans d'eux-mêmes, une force

a 147.

de réaction suffisante pour résister à tant de maux, développèrent la plus froide insensibilité et la fermeté la plus imperturbable.

Au milieu des horreurs dont ils étaient environnés, on les voyait,[a] calmes et intrépides, supporter toutes les vicissitudes, braver tous les dangers et, à force de voir la mort se présenter devant eux sous les formes les plus hideuses, s'accoutumer, pour ainsi dire, à l'envisager sans effroi.

Vingt jours s'écoulèrent ainsi. Pendant ces vingt jours, l'armée sema sur sa route 200,000 hommes, 500 pièces de canon ; puis elle vint aboutir à la Bérésina comme un torrent à un gouffre.

Le 5 décembre, Napoléon partit de Wilna pour la France. Le froid avait alors atteint 27 degrés au-dessous de zéro. Le 18, au soir, Napoléon se présentait dans une mauvaise calèche aux portes des Tuileries. Le lendemain, les grands corps de l'état vinrent[b] le féliciter de son arrivée. Le 12 janvier, un senatus-consulte mit à la disposition du ministre de la guerre 350,000 conscrits.

Pendant quatre mois la France tout entière fut une place d'armes.

Le 15 avril, Napoléon quittait de nouveau Paris, à la tête de ses jeunes légions.

Le 1er mai, il était à Lutzen, prêt à attaquer l'armée combinée russe et prussienne avec 250,000 hommes, dont 200,000 appartenaient[c] à la France, et dont 50,000 étaient Saxons, Bavarois, Wurtembergeois, Westpha-

---

a 171. b 162. c 162.

liens, et du grand duché de Berg. Le géant qu'on croyait [a] abattu s'était relevé aussitôt.

Comme toujours, ses premiers coups furent terribles et décisifs. Les armées combinées laissèrent sur le champ de bataille de Lutzen 18,000 hommes, tués ou blessés, et aux mains des vainqueurs 2,000 prisonniers. Les jeunes recrues s'étaient mises, du premier coup, au niveau des vieilles troupes. Napoléon s'était exposé comme un sous-lieutenant.

Le lendemain il adressa à son armée la proclamation suivante :

" Soldats :

" Je suis content de vous : vous avez rempli mon attente. La bataille de Lutzen sera mise [b] au-dessus des batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland, et de la Moskowa. Dans une seule journée, vous avez déjoué tous les complots parricides de vos ennemis. Nous rejetterons les Tartares dans leurs affreux climats, qu'ils ne doivent pas franchir : qu'ils restent dans leurs déserts de glaces, séjour d'esclavage, de barbarie et de corruption, où l'homme est ravalé à l'égal de la brute. Vous avez bien mérité de l'Europe civilisée. Soldats, la France, l'Italie, l'Allemagne, vous rendent des actions de grâces."

La victoire de Lutzen rouvre [c] au roi de Saxe les portes de Dresde. Le 8 mai, l'armée française l'y précède, le 9 l'empereur fait jeter un pont sur l'Elbe, derrière lequel s'est retiré l'ennemi, le 20, il l'atteint et le force dans la position retranchée de Bautzen ; le 21,

---

a 181. b 186. c 160.

il continue la victoire de la veille, et dans ces deux jours, où Napoléon développe les plus savantes manœuvres de la stratégie, les Russes et les Prussiens perdent 18,000 hommes, tués ou blessés, et 3,000 prisonniers.

Le 9 novembre, Napoléon est à Paris. Là, les défections le poursuivent. De l'extérieur elles vont [a] s'étendre à l'intérieur. Après la Russie l'Allemagne, après l'Allemagne l'Italie, après l'Italie la France.

L'empire était envahi par tous les points. Les Autrichiens s'avançaient en Italie : les anglais avaient passé la Bedossoa et paraissaient sur la cîme des Pyrénées. Schwarzemberg, avec la grande armée, forte de 150,000 hommes, débouchait par la Suisse : Blücher était entré par Francfort avec 130,000 Prussiens ; Bernadotte, après sa défection, avait envahi la Hollande et pénétrait en Belgique avec 100,000 Suédois et Saxons. 700,000 hommes formés, par leur défaites même, à la grande école napoléonienne, s'avançaient au cœur de la France, négligeant toutes les places fortes, et se répondant les uns aux autres par un seul cri : *Paris ! Paris !*

Napoléon reste seul contre le monde entier. Il a 150,000 hommes à peine à opposer à ces masses immenses. Mais il a retrouvé, sinon la confiance, du moins le génie de ses jeunes années ; la campagne de 1814 sera son chef-d'œuvre stratégique.

D'un coup d'œil il a tout vu, tout embrassé, et autant qu'il est au pouvoir d'un homme, il a tout paré. Maison est chargé d'arrêter Bernadotte en Belgique ;

---

a 150.

Augereau marchera au-devant des Autrichiens à Lyon ; Soult maintiendra les Anglais derrière la Loire ; Eugène défendra l'Italie ; pour lui, il se chargera de Blücher et de Schwarzemberg.

Il se jette [a] entre eux avec 60,000 hommes, court d'une armée à l'autre, écrase Blücher à Champ-Aubert à Montmirail, à Château-Thierry et à Montereau. En dix jours, Napoléon a remporté cinq victoires, et les alliés ont perdu 90,000 hommes.

Le 29 mars, Napoléon reçoit [b] à Troyes, où il a poursuivi Wintzingerode, la nouvelle que les Prussiens et les Russes marchent en colonnes serrées sur Paris.

Il part aussitôt, il arrive le 1er avril à Fontainebleau et apprend que Marmont a capitulé la veille à cinq heures du soir, et que, depuis le matin, les alliés occupent la capitale.

Ses généraux sont mous, paresseux, fatigués. Chamarrés de croix, écrasés de titres, gorgés d'or, ils ne veulent plus se battre.

Les alliés déclarèrent que l'empereur Napoléon était le seul obstacle à la paix générale.

Alors, sur un chiffon de papier, aujourd'hui perdu, Napoléon écrivit [c] ces lignes, les plus importantes peut-être qu'une main mortelle ait jamais tracées :

« Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et

---

a 109. b 116. c 184.

ses héritiers au trône de France et de l'Italie, parce qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même la vie, qu'il ne soit prêt à faire à la France."

Pendant un an le monde sembla vide.

3

V

NAPOLÉON À L'ILE D'ELBE

Napoléon était roi de l'île d'Elbe.

En perdant l'empire du monde, il n'avait voulu, d'abord, en rien conserver que son malheur. Un petit écu par jour et un cheval, avait-il dit, voilà tout ce qui m'est nécessaire. Aussi, forcé par ceux qui l'entouraient, lorsqu'il pouvait prendre l'Italie, la Toscane, la Corse, avait-il jeté les yeux sur le petit coin de terre où nous le trouvons.

Mais en négligeant ses intérêts, il avait longuement débattu les droits de ceux qui l'accompagnaient.

Ces officiers commandaient à 400 hommes, pris parmi les grenadiers et les chasseurs à pied de la vieille garde, qui avaient obtenu la permission d'accompagner en exil leur ancien empereur. En cas de retour en France, Napoléon avait stipulé pour eux la conservation de leurs droits de citoyens.

Ce fut le 3 mai, 1814, à six heures du soir, que la frégate *The Undaunted* mouilla dans la rade de Porto-Ferrajo.

Le général Dalesme, qui commandait encore pour la France, se rendit à bord à l'instant même, pour rendre à Napoléon ses hommages respectueux.

Le soir même, toutes les autorités, le clergé et les principaux habitants, se rendirent d'eux-mêmes en députation à bord de la frégate et furent admis en présence de l'empereur.

Le lendemain 4, un détachement de troupes porta dans la ville le nouveau drapeau que l'empereur avait adopté, et qui était celui de l'île. Il fut aussitôt arboré sur le fort de l'Étoile, au milieu des salves d'artillerie la frégate anglaise le salua à son tour, ainsi que tous les vaisseaux qui étaient dans le port.

Vers deux heures, Napoléon descendit à terre avec toute sa suite. Au moment où il mit le pied sur le sol de l'île, il fut salué par 101 coups de canon tirés par l'artillerie des forts, et auxquels la frégate anglaise répondit par 24 coups et par les cris et vivats de tout son équipage.

L'empereur portait l'uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde ; il avait substitué, à son chapeau, la cocarde rouge et blanche de l'île à la cocarde tricolore.

Avant d'entrer dans la ville, il fut reçu par les autorités, le clergé et les nobles, précédés du maire, qui présenta les clefs de Porto-Ferrajo, sur un plat d'argent. Les troupes de la garnison étaient sous les armes et formaient la haie : derrière elles était entassée la population tout entière, non seulement de la capitale, mais des autres villes et villages, qui était accourue [a] de tous les coins de l'île. Ils ne pouvaient croire qu'ils eussent pour roi, eux pauvres pêcheurs, l'homme

---

[a] 89.

dont la puissance, le nom, et les exploits, avaient rempli le monde. Quant à Napoléon, il était calme, affable et presque gai.

Après avoir répondu au maire, il se rendit avec son cortége à la cathédrale, où l'on chanta un *Te Deum;* puis à la sortie de l'église, il se rendit à l'hôtel de la mairie, provisoirement destiné à lui servir de demeure. Le soir, la ville et le port furent spontanément illuminés.

Le général Dalesme publia le même jour la proclamation suivante:

" Habitants de l'île d'Elbe :

" Les vicissitudes humaines ont conduit au milieu de vous l'empereur Napoléon : son propre choix vous le donne pour souverain. Avant d'entrer dans vos murs, votre nouveau monarque m'a adressé les paroles suivantes, que je m'empresse de vous faire connaître, parce-qu'elles sont le gage de votre bonheur futur.

" 'Général,' m'a dit l'empereur, 'j'ai sacrifié mes droits à l'intérêt de la patrie et je me suis réservé la souveraineté et la propriété de l'île d'Elbe. Toutes les puissances ont consenti à cet arrangement. En faisant connaître aux habitants cet état de choses, dites-leur que j'ai choisi cette île pour mon séjour, en considération de la douceur de leurs mœurs et de leur climat; assurez-les qu'ils seront l'objet constant de mon intérêt le plus vif.'

" Elbois, ces paroles n'ont pas besoin de commantaires, elles formeront votre destinée. L'empereur vous a bien jugés : je vous dois cette justice et je vous la rends.

" Habitants de l'île d'Elbe, je m'éloignerai bientôt de vous, et cet éloignement me sera pénible ; mais l'idée de votre bonheur adoucit l'amertume de mon départ, et en quelque lieu que je puisse être, je conserverai toujours le souvenir des vertus des habitants de l'île d'Elbe.

"DALESME."

Les 400 grenadiers arrivèrent le 26 mai ; le 28, le général Dalesme partit avec l'ancienne garnison. L'île était entièrement livrée à son nouveau souverain.

Napoléon ne pouvait rester longtemps inactif. Après avoir consacré les premiers jours aux travaux indispensables de son installation, il monta à cheval le 18 mai et visita l'île toute entière : il voulait s'assurer par lui-même de l'état où se trouvait l'agriculture et quels étaient les produits plus ou moins certains de l'île, comme commerce, pêche, extraction de marbres et de métaux : il visita surtout avec une attention particulière les carrières et les mines qui en sont la principale richesse.

De retour à Porto-Ferrajo, après avoir vu jusqu'au dernier village et avoir donné partout aux habitants des preuves de sa sollicitude, il s'occupa de former sa cour et d'appliquer les revenus publics aux plus pressants besoins.

Il avait quitté l'hôtel de la mairie pour une jolie maison bourgeoise qu'il appelait pompeusement son palais de ville. Cette maison était située sur un rocher entre le fort Falcone et le fort de l'Étoile, dans un bastion appelé le *Bastion des Moulins ;* elle consistait

en deux pavillons et un corps de logis qui les réunissait. De ses fenêtres, on dominait la ville et le port, couchés à ses pieds, de sorte qu'aucun objet nouveau ne pouvait échapper à l'œil du maître.

Quant à son palais des champs, il était situé à San Martino. Avant son arrivée ce n'était qu'une chaumière, qu'il avait fait reconstruire et meubler avec goût ; au reste, l'empereur n'y couchait jamais, c'était un but de promenade et voilà tout. Située au pied d'une montagne très élevée, cotoyée par un torrent, environnée d'une prairie, elle embrassait la ville placée en amphithéâtre devant elle, au pied de la ville le port, et à l'horizon, au delà de la surface vaporeuse de la mer, les rivages de la Toscane.

Au bout de six semaines, Madame-Mère arriva à l'île d'Elbe, et quelques jours après la princesse Pauline. Cette dernière avait rejoint l'empereur à Fréjus et avait voulu s'embarquer avec lui ; mais elle était si souffrante alors, que le médecin s'y était opposé. Le capitaine anglais s'était alors engagé à revenir prendre la princesse à un jour fixe : ce jour s'étant écoulé, et la frégate n'ayant point paru, la princesse avait profité d'un navire napolitain pour faire sa traversée. A ce premier voyage elle ne resta que deux jours, et partit pour Naples ; mais, le 1er novembre, le brick l'*Inconstant* la ramena de nouveau pour ne plus quitter l'empereur.

On comprend qu'en tombant d'une activité si grande dans un repos si absolu, Napoléon avait eu besoin de se créer des occupations régulières. Aussi toutes ses

heures étaient remplies. Il se levait avec le jour, s'enfermait dans sa bibliothèque et travaillait à ses mémoires militaires jusqu'à huit heures du matin : alors il sortait pour inspecter les travaux, s'arrêtait pour interroger les ouvriers, qui presque tous étaient des soldats de sa garde : il faisait vers onze heures un déjeûner très frugal : dans les grandes chaleurs, lorsqu'il avait fait de longues courses ou beaucoup travaillé, il dormait après déjeûner une heure ou deux, et ressortait habituellement sur les trois heures soit à cheval, soit en calèche, accompagné par le grand maréchal Bertrand et par le général Drouot, qui dans cette excursion ne le quittaient jamais ; sur la route il écoutait toutes les réclamations qu'on pouvait lui adresser, et ne laissait jamais personne sans l'avoir satisfait : à sept heures il rentrait, dînait avec sa sœur, qui habitait le premier étage de son palais de ville.

Quant à Madame-Mère, elle habitait une maison à part, que le chambellan lui avait cédée.

Cependant, l'île d'Elbe était devenue le rendez-vous de tous les curieux de l'Europe ; et bientôt l'affluence des étrangers fut si grande qu'on fut obligé de prendre des mesures pour éviter les désordres inséparables de la réunion de tant d'individus inconnus, parmi lesquels se trouvaient bon nombre d'aventuriers venant chercher fortune. Les produits du sol furent bientôt insuffisants, et il fallut [a] s'en procurer sur le continent : le commerce de Porto-Ferrajo s'en accrut, [b] et cet accroissement améliora la situation générale. Ainsi, dans son

---

[a] 147. [b] 177.

exil même, la présence de Napoléon était une source de prospérité pour le pays qui le possédait : son influence s'était étendue jusqu'aux dernières classes de la société ; une atmosphère nouvelle enveloppait l'île. Parmi ces étrangers, les plus nombreux étaient des Anglais : ils paraissaient attacher le plus grand prix à le voir et à l'entendre. De son côté Napoléon les recevait avec bienveillance. Lord Bentinck, lord Douglas, et plusieurs autres seigneurs de la haute aristocratie, rapportèrent en Angleterre un précieux souvenir de la manière dont ils avaient été reçus.

De toutes les visites que recevait l'empereur, les plus agréables étaient celles d'un grand nombre d'officiers de toutes les nations, Français, Italiens, Polonais, Allemands, qui venaient lui offrir leurs services. Il leur répondait, qu'il n'avait ni places, ni grades à leur donner. Eh bien ! nous servirons comme soldats, disaient-ils. Et, presque toujours, il les incorporait dans les grenadiers. Ce dévouement à son nom était ce qui le flattait le plus.

Le 15 août arriva ; c'était la fête de l'empereur : elle fut célébrée avec des transports difficiles à décrire ; et ce dut être, habitué comme il l'était aux fêtes officielles, un spectacle entièrement neuf pour lui. La ville donna un bal à l'empereur et à la garde : une vaste tente élégamment ornée, fut construite sur la grande place, et Napoléon ordonna de la laisser ouverte de tous côtés pour que le peuple entier prît part à la fête.

Quoiqu'il suivît [a] probablement de son regard d'aigle

---

a 196.

les événements européens, Napoléon était donc, en apparence, entièrement soumis à sa fortune. Personne même ne doutait qu'avec le temps il ne s'habituât à cette vie nouvelle, entouré comme il l'était par l'amour de tous ceux qui s'approchaient de lui, lorsque les souverains alliés se chargèrent eux-mêmes de réveiller le lion, qui probablement ne dormait pas.

Napoléon habitait déjà depuis plusieurs mois son petit empire, s'occupant à l'embellir par tous les moyens que lui suggérait son génie ardent et inventif, lorsqu'il fut secrètement averti que l'on venait de débattre son éloignement. La France, par l'organe de M. de Talleyrand, réclamait à grande force, au congrès de Vienne cette mesure comme indispensable à sa sûreté, représentant sans cesse combien il était dangereux, pour la dynastie régnante, que Napoléon résidât si près des côtes d'Italie et de Provence. Elle faisait surtout remarquer au congrès que s'il se lassait de son exil, l'illustre proscrit pouvait en quatre jours passer à Naples, et, de là, avec l'aide de son beau-frère Murat qui régnait encore, descendre à la tête d'une armée dans les provinces de la haute Italie, déjà mécontentes, les soulever au premier appel, et renouveler ainsi la lutte mortelle qui venait à peine de se terminer.

Pour appuyer cette violation du traité de Fontainebleau on arguait de la correspondance du général Excelmans avec le roi de Naples, correspondance qui venait d'être saisie et qui faisait soupçonner une conspiration flagrante dont le centre était l'île d'Elbe, et dont les ramifications s'étendaient en Italie et en France.

Cependant, le congrès, malgré la conviction générale, n'osait pas, sur des preuves si faibles, prendre une détermination qui se trouvait en contradiction manifeste avec les principes de modération si fastueusement émis par les souverains alliés : il décida que, pour n'avoir pas l'air de violer les traités existants, il serait fait des ouvertures à Napoléon, et qu'on tâcherait de le déterminer à quitter volontairement l'île d'Elbe, sauf, dans le cas où il s'y refuserait à employer alors la violence. On s'occupa donc immédiatement du choix d'une autre résidence. Malte fut désignée, mais l'Angleterre y vit des inconvénients : de prisonnier Napoléon pouvait devenir grand-maître.

Elle proposa Ste. Hélène.

À la première nouvelle de ces bruits inquiétants, Napoléon fit[a] partir à l'instant même pour Vienne un agent discret, adroit, et fidèle, avec mission de découvrir quelle confiance il pouvait avoir dans les avis qu'on lui avait donnés. Cet homme était recommandé au prince Eugène Beauharnais, qui se trouvant alors à Vienne et dans l'intimité de l'empereur Alexandre, devait savoir ce qui se passait au congrès. Cet agent se procura bientôt tous les renseignements nécessaires, et les fit parvenir à l'empereur. En outre, il organisa une correspondance active et sûre, à l'aide de laquelle Napoléon devait être mis au courant de tout ce qui se passerait.

Outre cette correspondance avec Vienne, Napoléon avait conservé des communications avec Paris, et

---

a 185.

chaque nouvelle qui en arrivait lui indiquait une réaction puissante contre les Bourbons.

Ce fut alors, placé qu'il était dans cette double position, que lui vinrent[a] les premières idées du projet gigantesque qu'il mit bientôt à exécution.

Napoléon prit sa résolution avec sa rapidité habituelle ; en moins de huit jours, tout fut décidé dans son esprit. Il ne s'agissait plus que d'aviser aux préparatifs d'une pareille entreprise sans éveiller les soupçons du commissaire anglais chargé de venir de temps à autre visiter l'île d'Elbe et sous la surveillance indirecte duquel on avait placé toutes les démarches de l'ex-empereur.

Il fallait aussi tromper les agents secrets qui pouvaient se trouver dans l'île, détourner l'instinctive et clairvoyante sagacité des habitants : enfin donner entièrement le change sur ses intentions.

A cet effet, Napoléon fit continuer avec activité les travaux commencés : il fit[b] faire le tracé de plusieurs nouvelles routes qu'il se proposait d'établir dans tous les sens, en travers et autour de l'île ; il fit réparer et rendre propre au roulage celle de Porto-Ferrajo à Porto-Longone ; et comme les arbres étaient fort rares dans l'île, il fit venir du continent une grande quantité de mûriers qu'il planta des deux côtés du chemin. Puis il s'occupa activement de faire achever sa petite maison de San Martino dont les travaux s'étaient ralentis ; il commanda en Italie des statues et des vases, y acheta des orangers et des plantes rares ; enfin, il parut

a 162. b 187.

y donner tous ses soins, comme à une demeure qu'il devait habiter longtemps.

Pendant ce temps, et pour donner plus de facilité encore à l'exécution de son projet, il faisait faire au brick l'*Inconstant*, qu'il s'était réservé en toute propriété, et à l'*Etoile* qu'il avait acheté, de fréquents voyages à Gênes, à Livourne, à Naples, sur les côtes de Barbarie et même en France, afin d'habituer à leur vue les croisières anglaises et françaises. En effet, ces navires parcoururent, en tous sens, et à plusieurs reprises, le littoral de la Méditerranée, avec le pavillon elbois, sans être aucunement inquiétés. C'était ce que voulait Napoléon.

Ce fut alors qu'il s'occupa sérieusement des préparatifs de son départ, il fit porter la nuit avec le plus grand secret à bord l'*Inconstant* une grande quantité d'armes et de munitions ; il fit renouveler les habits de sa garde ; il accéléra l'organisation et l'instruction du bataillon de chasseurs qu'il formait avec des hommes recrutés seulement en Corse et en Italie. Enfin dans les premiers jours de février, tout se trouva prêt pour profiter de la première occasion favorable qu'amèneraient les nouvelles que l'on attendait de France.

Ces nouvelles arrivèrent enfin ; c'était un colonel de l'ancienne armée qui en était porteur. Il repartit presqu'aussitôt pour Naples.

Le 24 février, le colonel anglais Campbell vint prendre congé de l'empereur avant son départ pour Livourne. A peine le colonel était-il sorti que Napoléon fit demander le grand-maréchal : il passa une

partie de la journée et de la nuit enfermé avec lui, se coucha à trois heures du matin et se leva au point du jour.

Au premier coup d'œil qu'il jeta sur le port, il vit la frégate anglaise occupée à appareiller. Dès lors, comme si une puissance magique avait enchaîné son regard à ce bâtiment, il ne le quitta plus des yeux : il lui vit déployer l'une après l'autre toutes ses voiles, lever son ancre, se mettre en marche, et par un bon vent de sud-est sortir du port.

Alors il monta sur la terrasse avec une lunette, et continua de suivre la marche du bâtiment qui s'éloignait ; vers midi la frégate ne sembla plus qu'un point blanc sur la mer ; à une heure elle avait disparu tout à fait.

Aussitôt Napoléon donna ses ordres. Une des principales dispositions fut un embargo de trois jours, mis sur tout les bâtiments qui se trouvaient dans le port : les plus petits bateaux furent assujettis à cette mesure, qui fut exécutée à l'instant même.

Puis, comme les bricks l'*Inconstant* et l'*Etoile* ne suffisaient pas pour le transport, on traita avec les patrons de trois ou quatre navires marchands que l'on choisit parmi les meilleurs voiliers. Le soir même tous les marchés étaient passés et les bâtiments à la disposition de l'empereur.

Dans la nuit du 25 au 26, c'est-à-dire du samedi au dimanche, Napoléon convoqua les principales autorités et les plus notables habitants, dont il composa une espèce de conseil de régence ; puis, nommant le colonel

de la garde nationale, Lapi, commandant de l'île, il confia la défense du pays à ses habitants, en leur recommandant sa mère et sa sœur ; enfin, sans indiquer précisément le but de l'expédition qu'il allait tenter, il rassura d'avance ceux auxquels il s'adressait sur le succès qu'elle devait obtenir, promit, en cas de guerre, d'envoyer des secours pour défendre l'île, et leur enjoignit de ne jamais la rendre à aucune puissance que sur un ordre émané de lui.

Le matin il pourvut à quelques détails concernant sa maison, prit congé de sa famille et ordonna l'embarquement.

A deux heures le rappel battit. Ce fut alors que Napoléon annonça lui-même à ses vieux compagnons d'armes à quelles destinées nouvelles ils étaient appelés. Au nom de la France, à l'espoir d'un prochain retour dans la patrie, un cri d'enthousiasme retentit, des larmes coulèrent ; les soldats rompirent leurs rangs, se jetant dans les bras les uns des autres, courant comme des insensés et se jetant à genoux devant Napoléon comme devant un Dieu.

Madame-Mère et la princesse Pauline regardaient, en pleurant, cette scène des fenêtres du palais.

A sept heures l'embarquement était terminé.

A huit heures Napoléon passa du port sur un cannot ; quelques minutes après, il était à bord de l'*Inconstant*. Au moment où il y mit le pied un coup de canon se fit entendre ; c'était le signal du départ.

Le 1[er] mars, à trois heures, la flotille mouilla au golfe Juan ; à cinq heures, Napoléon mit pied à terre,

et le bivouac fut établi dans un bois d'oliviers, où l'on montre encore celui au pied duquel s'assit l'empereur.

La petite armée atteignit Cannes au milieu de la nuit, traversa Grasse vers six heures du matin et fit halte sur une hauteur qui domine la ville. A peine Napoléon y était-il établi qu'il fut entouré des populations environnantes chez lesquelles le bruit de son miraculeux débarquement s'était déjà répandu; il les reçut comme il eût fait aux Tuileries, écoutant les plaintes, recevant les pétitions, promettant de faire justice.

Cependant, l'empereur n'était pas sans inquiétude. Jusqu'alors il n'avait eu affaire qu'aux populations, et leur enthousiasme n'était pas douteux; mais aucun soldat ne s'était présenté, aucun corps organisé ne s'était rallié à la petite armée, et c'était avant tout sur les régiments envoyés à sa rencontre que Napoléon désirait que sa présence opérât. Le moment tant craint et tant désiré arriva enfin, le général Cambronne marchant à l'avant-garde avec 40 grenadiers, rencontra un bataillon envoyé de Grenoble pour fermer la route; le chef du détachement refusa de reconnaître le général Cambronne, et celui-ci envoya prévenir l'empereur de ce qui arrivait.

Napoléon met pied à terre, traverse le ruisseau, marche droit au bataillon qui reste immobile, et s'arrêtant à vingt pas de la ligne, au moment où l'aide-de-camp du général Marchand tire son épée et ordonna de faire feu—" Eh quoi! mes amis," leur dit-il, " ne me reconnaissez-vous pas? je suis votre empereur. S'il

est parmi vous un soldat qui veuille tuer son général, il le peut, me voilà." Ces paroles étaient à peine prononcées que le cri de *Vive l'empereur!* s'élance de toutes les bouches; l'aide-de-camp ordonne une seconde fois de faire feu, mais sa voix est étouffée au milieu des clameurs; en même temps, les soldats se débandent, s'élancent en avant, entourent Napoléon, tombent à ses pieds, lui baisent les mains, arrachent la cocarde blanche, lui substituent la cocarde tricolore, et tout cela avec des cris, des acclamations, un délire, qui font venir les larmes aux yeux de leur ancien général.

Napoléon fait halte á Vizille. Vizille est le berceau de la liberté française; 1814 n'a pas été parjure à 1789; l'empereur est reçu par une population ivre de joie.

Vers deux heures de l'après-midi le 7ème régiment d'infanterie, commandé par le colonel Labédoyère, est parti de Grenoble pour s'avancer contre l'empereur. Mais à une demi-lieue de la ville, le colonel qui marchait à cheval en tête de son régiment, a fait tout-à-coup volte-face et a commandé une halte. Aussitôt un tambour s'est approché du colonel, lui présentant sa caisse; le colonel y a plongé la main, en a tiré un aigle, et, se levant sur les étriers, afin que tout le monde pût le voir:

"Soldats! s'est-il écrié, voici le signe glorieux qui nous guidait dans nos immortelles journées. Celui qui nous conduisit si souvent à la victoire s'avance vers nous pour venger notre humiliation et nos revers. Il

est temps de voler sous son drapeau qui ne cessa jamais d'être le nôtre. Que ceux qui m'aiment me suivent! Vive l'empereur!"

Tout le régiment a suivi.

L'officier a voulu être le premier à apporter cette nouvelle à l'empereur et il a pris les devants; mais le régiment tout entier est derrière lui.

Napoléon pique son cheval et pousse en avant; toute sa petite armée le suit, criant et courant. Arrivé au haut d'une colline il aperçoit le régiment de Labédoyère qui s'avance au pas accéléré. A peine a-t-il été aperçu que les cris de *Vive l'empereur!* retentissent. Ces cris sont entendus par les braves de l'île d'Elbe, qui y répondent. Alors personne ne garde plus de rang, chacun court, chacun s'élance; Napoléon se jette au milieu du renfort qui lui arrive, Labédoyère s'élance à bas de son cheval pour embrasser Napoléon; celui-ci le reçoit dans ses bras, le presse sur sa poitrine: "Colonel, lui dit l'empereur, c'est vous qui me replacez sur le trône." Labédoyère est fou de joie. Cet embrassement lui coûtera la vie, mais qu'importe? on a vécu un siècle quand on a entendu de telles paroles.

Napoléon arrive à huit heures sous les murs de Grenoble.

Les remparts sont couverts par le 3ème régiment du génie, composé de 2,000 vieux soldats, par le 4ème régiment d'artillerie de ligne, dans lequel Napoléon a servi, par deux bataillons du 5ème de ligne et par les hussards du 4ème. Au reste, la marche de l'empereur a été si rapide qu'elle a déjoué toutes les mesures, on n'a

4

pas eu le temps de couper les ponts ; mais les portes sont fermées et le commandant refuse de les ouvrir.

Napoléon comprend qu'un moment d'hésitation le perd ; la nuit lui enlève le prestige de sa présence ; tous les yeux le cherchent sans doute, mais personne ne le voit. Il ordonne à Labédoyère de haranguer les artilleurs ; alors le colonel monte sur un tertre et crie d'une voix forte :

"Soldats ! nous vous ramenons le héros que vous avez suivi dans tant de batailles ; c'est à vous de le recevoir et de répéter avec nous l'ancien cri de ralliement des vainqueurs de l'Europe : *Vive l'empereur !*"

En effet, ce cri magique est à l'instant même répété, non seulement sur les remparts, mais encore dans tous les quartiers de la ville ; chacun alors se précipite vers les portes ; mais les portes sont fermées, et le commandant en a les clefs. De leur côté les soldats qui accompagnent Napoléon s'approchent ; on se parle, on se répond, on se donne la main à travers les guichets, mais on n'ouvre pas. L'empereur frémit d'une impatience qui n'est pas sans inquiétude.

Tout-à-coup les cris place ! place ! se font entendre ; c'est la population tout entière du faubourg qui s'avance avec des poutres pour enfoncer les portes. Chacun se range ; les béliers commencent leur office, les portes gémissent, s'ébranlent, s'ouvrent ; 6,000 hommes débordent à la fois.

Ce n'est plus de l'enthousiasme, c'est de la fureur, c'est de la rage. Ces hommes se précipitent sur Napo-

léon comme s'ils allaient le mettre en pièces ; en un instant il est enlevé de son cheval, entraîné, emporté, avec des cris frénétiques ; jamais dans aucune bataille il n'a couru danger pareil ; tout le monde tremble pour lui, car lui seul peut comprendre que le flot qui l'emporte est tout d'amour.

Enfin, il s'arrête dans un hôtel ; son état-major le rejoint et l'entoure. A peine chacun commence-t-il à respirer qu'on entend un nouveau tumulte ; ce sont les habitants de la ville qui, ne pouvant lui en apporter les clefs, vinrent lui offrir les portes.

La nuit n'est qu'une longue fête, pendant laquelle soldats, bourgeois et paysans fraternisent ensemble. Cette nuit Napoléon l'emploie à faire réimprimer ses proclamations. Le 8, au matin, elles sont affichées et répandues de tous côtés ; des émissaires sortent de la ville et les portent sur tous les points, annonçant la prise de la capitale du Dauphin, et la prochaine intervention de l'Angleterre et du roi de Naples. C'est à Grenoble seulement que Napoléon est certain d'arriver jusqu'à Paris.

Le lendemain, le clergé, l'état-major, la cour, les tribunaux et toutes les autorités civiles et militaires, viennent offrir leurs félicitations à l'empereur. L'audience finie, il passe la garnison, forte de 6,000 hommes, en revue, et s'achemine aussitôt sur Lyon.

Le jour suivant, après avoir rendu trois décrets, qui signalent le retour entre ses mains du pouvoir impérial, il se remet en route et va coucher à Bourgoin. La foule et l'enthousiasme vont toujours augmentant ; on

dirait que la France tout entière l'accompagne et s'avance avec lui vers la capitale.

Sur la route de Bourgoin à Lyon, Napoléon apprend que le duc d'Orléans, le comte d'Artois et le maréchal Macdonald veulent défendre la ville, et qu'on va couper le pont Morand et le pont de la Guillotière. Il rit de ces dispositions auxquelles il ne croit pas, car il connaît le patriotisme des Lyonnais, et ordonne au 4ème hussards de pousser une reconnaissance jusqu'à la Guillotière. Le régiment est accueilli aux cris de *Vive l'empereur !* Ces cris arrivent jusqu'à Napoléon, qui suit à la distance d'un quart de lieue à peu près ; il met son cheval au galop et arrive seul et confiant au moment où on l'attend le moins, au milieu de cette population dont il change par sa présence l'exaltation en folie.

Dans le même instant, soldats des deux partis se jettent sur les barricades qui les séparent, et travaillent avec une égale ardeur à les démolir ; au bout d'un quart d'heure ils sont dans les bras l'un de l'autre. Le duc d'Orléans et le maréchal Macdonald sont forcés de se retirer ; le comte d'Artois s'enfuit, ayant pour toute escorte un seul volontaire royal qui ne l'a point abandonné.

A cinq heures du soir, la garnison tout entière s'élance au devant de l'empereur.

Une heure après, l'armée prend possession de la ville.

A huit heures, Napoléon fait son entrée dans la seconde capitale du royaume.

Pendant quatre jours qu'il y resta, il eut constamment vingt milles âmes sous ses fenêtres.

Le 13, l'empereur partit de Lyon et coucha à Mâcon. L'enthousiasme allait toujours croissant. Ce n'étaient plus seulement quelques individus isolés, c'étaient les magistrats qui venaient le recevoir aux portes des villes.

Le 17, ce fut un préfet qui le reçut à Auxerre ; c'était la première autorité supérieure qui hasardât une pareille démonstration.

Dans la soirée, on annonce le maréchal Ney ; il venait, honteux de sa froideur en 1814 et de ses serments à Louis XVIII, demander une place dans les rangs des grenadiers. Napoléon lui ouvrit les bras, l'appela *le brave des braves*, et tout fut oublié.

Encore un embrassement mortel.

VI

LES CENT JOURS

Le 20 mars, à deux heures de l'après-midi, Napoléon arriva à Fontainebleau. Ce château gardait de terribles souvenirs ; dans une de ses chambres, il avait pensé perdre la vie : dans l'autre il avait perdu l'empire. Il n'y fit qu'une halte d'un instant et continua sa marche triomphale sur Paris.

Il y arriva le soir, comme à Grenoble, comme à Lyon, à la fin d'une de ses longues journées et à la tête des troupes qui gardaient les faubourgs. Il aurait pu, s'il eût voulu, y rentrer avec deux millions d'hommes.

A huit heures et demie du soir, il entra dans la cour des Tuileries. Là on se précipite sur lui, ainsi qu'on a fait à Grenoble : mille bras s'étendent, le saisissent, l'emportent, avec des cris et un délire dont on n'a point d'idée : la foule est telle qu'il n'y a pas moyen de la maîtriser ; c'est un torrent auquel il faut laisser son cours. Napoléon ne peut que dire ces paroles : "Mes amis, vous m'étouffez."

Dans les appartements, Napoléon trouve une autre foule, foule dorée et respectueuse, foule de courtisans, de généraux, de maréchaux. Ceux-là n'étouffent point Napoléon : ils se courbent devant lui.

"Messieurs, leur dit l'empereur, ce sont les gens désintéressés qui m'ont ramené dans ma capitale : ce sont les sous-lieutenants et les soldats qui ont tout fait : c'est au peuple, c'est à l'armée que je dois tout."

Le soir même Napoléon s'occupa de tout réoganiser, de tout régler.

Le 26 mars, tous les grands corps de l'empire furent appelés à exprimer à Napoléon les vœux de la France.

Le 27 mars, on eût dit que les Bourbons n'avaient jamais existé, et toute la nation crut avoir fait un rêve.

En effet, la révolution avait été terminée en un jour et n'avait pas coûté une goutte de sang : nul n'avait, cette fois à reprocher à Napoléon la mort d'un père, d'un frère ni d'un ami. Le seul changement visible qui se soit opéré, c'est que les couleurs flottantes sur nos villes sont changées, et que les cris de *Vive l'empereur !* s'élèvent d'un bout à l'autre de la France.

Cependant, la nation est fière du grand acte de spontanéité qu'elle vient d'accomplir, la grandeur de l'entreprise qu'elle a si bien secondée semble effacer, par son résultat gigantesque, les revers de ses trois dernières années, et elle est reconnaissante à Napoléon de ce qu'il est remonté sur le trône.

Napoléon examine sa position et la juge.

Deux voies sont ouvertes devant lui.

Tout tenter pour la paix, en se préparant à la guerre, ou commencer la guerre par un de ces mouvements

imprévus, par un de ces coups de foudre soudains, qui ont fait de lui le Jupiter-Tonnant de l'Europe.

Chacun de ces deux partis a ses inconvénients.

Tout tenter pour la paix, c'est donner le temps aux alliés de se reconnaître : ils compteront leurs soldats et les nôtres, et ils auront autant d'armées que nous de divisions ; nous nous retrouverons un contre cinq. Qu'importe ! nous avons quelque fois vaincu ainsi.

Commencer la guerre, c'est donner raison à ceux qui disent que Napoléon ne veut pas la paix. Puis, l'empereur n'a sous la main que 40,000 hommes. C'est assez, il est vrai, pour reconquérir la Belgique et entrer à Bruxelles : mais une fois arrivé à Bruxelles, on se trouvera enfermé dans un cercle de places fortes qu'il faudra enlever les unes après les autres ; et Maëstricht, Luxembourg, et Anvers ne sont pas de ces bicoques que l'on emporte d'un coup de main.

Napoléon se décide donc pour le premier de ces deux partis. La paix, qu'il refusait à Châtillon en 1814, après l'envahissement de la France, peut être acceptée en 1815, après le retour de l'île d'Elbe. On peut s'arrêter quand on monte, jamais quand on descend.

Pour montrer son bon vouloir à la nation, il écrit donc cette circulaire aux rois de l'Europe :

" Monsieur mon Frère :

" Vous avez appris, dans le cours du mois dernier, mon retour sur les côtes de France, mon entrée à Paris, et le départ de la famille des Bourbons. La véritable nature de ces événements doit être maintenant

connue de votre Majesté : ils sont l'ouvrage d'une irrésistible puissance, l'ouvrage et la volonté unanime d'une grande nation qui connaît ses devoirs et ses droits.

" L'attente qui m'avait décidé au plus grand des sacrifices avait été trompée : je suis venu, et du point où j'ai touché le rivage, l'amour de mes sujets m'a porté jusque dans ma capitale. Le premier besoin de mon cœur est de payer tant d'affection par une honorable tranquillité. Le rétablissement du trône impérial étant nécessaire au bonheur des Français, ma plus douce pensée est de le rendre en même utile à l'affermissement du repos de l'Europe. Assez de gloire a illustré tour à tour les drapeaux des diverses nations ; les vicissitudes du sort ont assez fait succéder de grands revers à de grands succès : une plus belle arène est aujourd'hui ouverte aux souverains, et je suis le premier à y descendre. Après avoir présenté au monde le spectacle de grands combats, il sera plus doux de ne connaître désormais d'autre rivalité que celle des avantages de la paix, d'autre lutte que la lutte sainte de la félicité des peuples, la France se plaît à proclamer avec franchise ce noble but de tous ses vœux. Jalouse de son indépendance, le principe invariable de sa politique sera le respect le plus absolu pour l'indépendance des autres nations. Si tels sont, comme j'en ai l'heureuse confiance, les sentiments personnels de Votre Majesté, le calme géneral est assuré pour longtemps, et la justice, assise aux confins des Etats, suffit pour en garder les frontières."

Napoléon ne reçut aucune réponse à sa lettre.

L'empereur ne fut point étonné de ce silence, il l'avait prévu, et ne perdait pas de temps pour se mettre en mesure de faire la guerre. Plus il entrait avant dans l'examen de ses moyens offensifs, plus il se félicitait de n'avoir pas cédé à son premier mouvement ; tout était désorganisé en France : à peine restait-il un noyau d'armée. Quant au matériel militaire, poudre, fusils, canons, tout semblait avoir disparu.

Pendant trois mois, Napoléon travaille seize heures par jour. A sa voix, la France se couvrit de manufactures, d'ateliers, de fonderies, et les armuriers seuls de la capitale fournirent jusqu'à 3,000 fusils en vingt-quatre heures, tandis que les tailleurs confectionnaient, dans le même intervalle, jusqu'à 15 et même 1,800 habits.

En même temps, les cadres de régiments sont remplis. Les anciens soldats licenciés sont rappelés sous les drapeaux : six nouvelles armées se forment.

Donc, si les souverains alliés nous laissent seulement jusqu'au 1er juin, l'effectif de notre armée sera porté de 200,000 hommes à 414,000 hommes ; et s'ils nous laissent jusqu'au 1er septembre, non-seulement cet effectif sera doublé, mais encore toutes les villes seront fortifiées jusqu'au centre de la France et serviront, en quelque sorte, d'ouvrages avancées à la capitale.

Napoléon passe en revue les fédérés, et, le 1er juin, sur l'autel du Champ-de-Mars, il fait serment de fidélité à la nouvelle constitution.

Le même jour il ouvre les chambres.

Puis, débarrassé de toute cette comédie politique qu'il joue à regret, il reprend son véritable rôle et redevient général. Il a 180,000 hommes disponibles pour ouvrir la campagne. Qu'en fera-t-il ? marchera-t-il au-devant des Anglo-Prussiens, pour les rejoindre à Namur? attendra-t-il les alliés sous les murs de Paris ou de Lyon ? sera-t-il Annibal au Fabius ?

Le 12 juin, il part de Paris; le 14, il porte son quartier général à Beaumont, où il campe au milieu de 60,000 hommes, jetant à sa droite 16,000 homme sur Philippeville et à sa gauche 40,000 hommes vers Sobre-sur-Sambre. Dans cette position, Napoléon a devant lui la Sambre, à sa droite la Meuse, à sa gauche et derrière lui les bois d'Avesne, de Chimay et de Gedine.

L'armée anglo-hollandaise est commandée en chef par Wellington ; elle compte 104,200 hommes, et forme dix divisions; ces divisions sont séparées en deux grands corps d'infanterie et un corps de cavalerie.

Napoléon est arrivé dans la soirée du 14 à deux lieues des ennemis, sans qu'ils aient encore la moindre connaissance de sa marche : il passe une partie de la nuit courbé sur une carte des environs : lorsqu'il les a entièrement reconnus, il calcule avec sa rapidité ordinaire qu'ils ont tellement étendu leurs lignes, qu'il leur faut trois jours pour se réunir ; en les attaquant à l'improviste, il peut diviser les deux armées et les battre séparément.

Napoléon donne ses ordres ; tout s'exécute à la lettre. Jérôme culbute Ziethen et lui fait 500 prisonniers; Gérard s'empare du pont du Châtelet et

repousse l'ennemi plus d'une lieue au delà de la rivière ; il n'y a que Vandamme qui est en retard, et qui, à six heures du matin n'a pas quitté encore son camp. " Il nous rejoindra, dit Napoléon : chargez, Pajol, avec notre cavalerie légère ; je vous suis avec ma garde."

Pajol part, et culbute tout ce qui se présente : un carré d'infanterie veut tenir, il se précipite sur lui à la tête des 4 ème et 9 ème régiments de chasseurs, l'enfonce, l'écartelle, le taille en morceaux et lui fait des centaines de prisonniers. Pajol arrive en sabrant devant Charleroi, y entre au galop ; Napoléon le suit. À trois heures, Vandamme arrive : un chiffre mal fait est cause de son retard ; il a pris un quatre pour un six. Il est le premier puni de son erreur puisqu'il n'a point combattu. Le soir même, toute l'armée française a passé la Sambre, l'armée de Blücher est en retraite sur Fleurus, laissant entre elle et l'armée anglo-hollandaise un vide de quatre lieues.

Si habitué que fût le général en chef anglais à la rapidité des coups de Napoléon, il avait cru arriver à temps au Quatre-Bras pour faire sa jonction avec Blücher. En effet, le 15, à sept heures du soir, lord Wellington reçoit à Bruxelles un courrier du feld-maréchal, qui lui annonce que toute l'armée française est en mouvement et que les hostilités sont commencées : quatre heures après, au moment où il va monter à cheval, il apprend que les Français sont maîtres de Charleroi et que leur armée, forte de 150,000 hommes, marche sur Bruxelles, couvrant tout l'espace qui

s'étend entre Marchienne, Charleroi et Châtelet. Il se met aussitôt en route, ordonnant à toutes ses troupes de lever leurs cantonnements et de se concerter sur les Quatre-Bras, où il arrive à six heures pour apprendre que l'armée prussienne est battue.

Pendant la nuit du 17 au 18, les positions des quatre armées sont celles-ci :

Napoléon, avec le premier, le deuxième et le sixième corps d'infanterie, la division de cavalerie légère du général Subervic, les cuirassiers et les dragons de Milhaud et de Kellerman, enfin, avec la garde impériale, c'est-à-dire avec 68,000 hommes et deux cent quarante pièces de canon, bivouaque en arrière et en avant de Planchenois, sur la grande route de Bruxelles à Charleroi.

Wellington, avec toute l'armée anglo-hollandaise, forte de plus de 80,000 hommes et deux cent cinquante bouches à feu, a son quartier général à Waterloo, et s'étend sur la crête d'une éminence depuis Braine-Lalend jusqu'à la Haie.

Blücher est à Wavre, où il a rallié 75,000 hommes, avec lesquels il est prêt à se porter partout où le canon lui indiquera qu'on a besoin de lui.

Enfin, Gruchy est à Gembloux, où il se repose après avoir fait trois lieues en deux jours.

La nuit s'écoule ainsi ; chacun pense bien qu'on est à la veille de Zama ; mais on ignore encore lequel sera Scipion et lequel Annibal.

Sans entrer dans des détails longs et pénibles, disons que, cette fois, Napoléon fut Annibal.

Il fut vaincu par la trahison, et non par le génie militaire. L'égal de Napoléon n'est pas encore né.

La postérité intelligente et impartiale est unanime sous ce rapport.

Le 21 juin, Napoléon est de retour à Paris.

Le même jour il abdique en faveur de son fils.

Le 8 juillet, Louis XVIII rentre à Paris.

Le 14, Napoléon, après avoir refusé l'offre du capitaine Beaudin, qui lui proposait de le conduire aux États-Unis, passe à bord du *Bellérophon*, commandé par le capitaine Maitland, et écrit au Prince-Régent d'Angleterre :

"Altesse Royale,

"En butte aux factions qui divisent mon pays et à l'inimitié des plus grandes puissances de l'Europe, j'ai consommé ma carrière politique. Je viens, comme Thémistocle, m'asseoir au foyer du peuple britannique. Je me mets sous la protection de ses lois, que je réclame de Votre Altesse Royale, comme celle du plus puissant, du plus constant, du plus généreux de mes ennemis.

"NAPOLÉON."

Le 16 juillet, le *Bellérophon* fit voile pour l'Angleterre.

Le 26, au soir, le *Bellérophon* entra dans la rade de Plymouth. Là, les premiers bruits de déportation à Ste. Hélène se répandirent ; Napoléon ne voulut pas y croire.

Le 30 juillet, un commissaire signifia à Napoléon la résolution relative à sa déportation à Ste. Hélène. Napoléon, indigné, prit une plume et écrivit :

" Je proteste solennellement ici, à la face du ciel et des hommes, contre la violence qui m'est faite, contre la violation de mes droits les plus sacrés, en disposant, par la force, de ma personne et de ma liberté.

" Je suis venu librement à bord du *Bellérophon*, je ne suis pas le prisonnier, je suis l'hôte de l'Angleterre. J'y suis venu à l'instigation même du capitaine, qui a dit avoir des ordres du gouvernement de me recevoir et de me conduire en Angleterre avec ma suite, si cela m'était agréable. Je me suis présenté de bonne foi pour venir me mettre sous la protection des lois de l'Angleterre. Aussitôt assis à bord du *Bellérophon*, je fus sur le foyer britannique. Si le gouvernement, en donnant ordre au capitaine du *Bellérophon* de me recevoir, ainsi que ma suite, n'a voulu que tendre une embûche, il a forfait à l'honneur et il a flétri son pavillon.

" Si cet acte se consommait, ce serait en vain que les Anglais voudraient désormais parler de leur loyauté, de leurs lois et de leur liberté ; la foi britannique se trouvera perdue dans l'hospitalité du *Bellérophon*.

"J'en appelle à l'histoire ; elle dira qu'un ennemi, qui fit longtemps la guerre au peuple anglais, vint librement, dans son infortune, chercher un asile sous ses lois ; quelle plus grande preuve pouvait-il lui donner de son estime et de sa confiance ? Mais comment répondit-on en Angleterre à une telle magnanimité? On feignit de tendre une main hospitalière à cet ennemi, et quand il se fut livré de bonne foi, on l'immola.

" NAPOLÉON."

Le 7 août, malgré cette protestation, Napoléon fut forcé de quitter le *Bellérophon* pour passer à bord du *Northumberland*; l'ordre ministériel portait d'ôter à Napoléon son épée, l'amiral Keith eut honte d'un pareil ordre et ne voulut pas le mettre à exécution.

Le lundi, 7 août 1815, le *Northumberland* appareilla pour Ste. Hélène.

Le 16 octobre, soixante-dix jours après son départ de l'Angleterre et cent dix jours après avoir quitté la France, Napoléon toucha le rocher dont il devait faire un piédestal.

Quand à l'Angleterre, elle accepta dans toute son étendue la honte de sa trahison.

VII

NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE

L'empereur coucha le même soir dans une espèce d'auberge où il se trouva fort mal. Le lendemain, à six heures du matin, il partit à cheval avec le maréchal Bertrand et l'amiral Keith, pour Longwood, maison que ce dernier avait arrêtée pour sa résidence, comme la plus convenable de l'île. Cette maison n'étant pas prête, l'empereur occupa un petit pavillon. C'était son logis temporaire, et il devait y demeurer tant que Longwood ne serait pas en état de le recevoir. Le soir il se coucha de bonne heure, mais il ne dormit que fort peu.

Le lendemain, Napoléon déjeûna sans nappe ni serviette, avec le reste du dîner de la veille.

Ce n'était que le prélude de la misère et des privations qui l'attendaient à Longwood.

Cependant, peu à peu cette position s'améliora ; on fit venir du *Northumberland* le linge et l'argenterie : le colonel du 53ème avait offert une tente, que l'on dressa en prolongement de la chambre de l'empereur ; dèslors, Napoléon, avec sa régularité ordinaire, songea à mettre un peu d'ordre dans ses journées.

A dix heures, l'empereur faisait appeler M. de Las-

Cases, pour déjeûner avec lui ; le déjeûner fini, et après une demi-heure de conversation, M. de Las-Cases relisait ce qui lui avait été dicté la veille : cette lecture achevée, Napoléon continuait de dicter jusqu'à quatre heures. A quatre heures, il s'habillait et sortait, pour qu'on pût faire sa chambre, descendait dans le jardin, qu'il affectionnait beaucoup. On dînait à sept heures. Le reste de la soirée, on lisait, ou du Racine, ou du Molière, car on n'avait pas de Corneille. Napoléon appelait cela aller à la comédie ou à la tragédie. Enfin, il se couchait le plus tard qu'il pouvait, attendu que, lorsqu'il se couchait de bonne heure, il se réveillait au milieu de la nuit et ne pouvait plus se rendormir.

En effet, quel est celui des damnés de Dante qui eût voulu troquer son supplice contre les insomnies de Napoléon ?

Enfin, le dimanche 10 décembre, l'amiral fit prévenir Napoléon que sa maison de Longwood était prête ; et, le même jour, l'empereur s'y rendit à cheval.

L'appartement de l'empereur était composé de deux chambres, chacune de quinze pieds de long sur douze de large et environ sept de haut ; des pièces de nankin, tendues en guise de papier, les garnissaient toutes deux ; un mauvais tapis en couvrait le plancher. Tels étaient la vie et le palais de l'homme qui avait tour à tour habité les Tuileries et l'Escurial.

Malgré ce changement dans ses habitudes, la santé de l'empereur se maintint assez bonne pendant les premiers six mois.

Mais l'hiver suivant, le temps étant devenu constamment mauvais, l'humidité et la pluie ayant envahi les appartements de carton qu'il habitait, il commença à éprouver de fréquentes indispositions, qui se manifestaient par des lourdeurs et des engourdissements. Au reste, Napoléon n'ignorait pas que l'air était des plus insalubres, et qu'il était rare de rencontrer dans l'île une personne ayant atteint l'âge de cinquante ans.

Sur ces entrefaites, un nouveau gouverneur arriva et fut présenté par l'amiral à l'empereur : c'était un homme d'environ quarante cinq ans, d'une taille commune, mince, maigre, sec, rouge de visage et de chevelure, marqué de taches de rousseur, avec des yeux obliques, se fixant à la dérobée ne regardant que rarement en face, et recouverts de sourcils d'un blond ardent, épais et fort proéminent. Il se nommait sir Hudson Lowe.

A partir du jour de son arrivée, de nouvelles vexations commencèrent, qui devinrent de plus en plus intolérables. Bientôt, ces vexations du gouverneur s'augmentèrent encore ; il porta l'oubli des plus simples convenances jusqu'à inviter à dîner chez lui le *général Bonaparte*, pour le faire voir à une Anglaise de distinction qui s'était arrêtée à Ste. Hélène. Napoléon ne répondit pas même à l'invitation. Les persécutions redoublèrent.

On fit signifier au général Bonaparte que la dépense qu'il faisait était trop grande. L'empereur prenait un bain tous les jours : on lui fit dire qu'il devait se contenter d'un bain par semaine, l'eau étant rare à

Longwood. Il y avait quelques arbres sous lesquels il allait parfois se promener, et qui donnaient la seule ombre qu'il y eût dans la limite assignée à ses promenades : le gouverneur les fit abattre ; et comme l'empereur se plaignait de cette cruauté, il répondit, qu'il ignorait que ces arbres fussent agréables au général Bonaparte, mais que, du moment qu'il les regrettait, on *en planterait d'autres.*

Napoléon avait parfois des mouvements d'emportement sublime. Cette réponse en excita un.

“Le plus mauvais procédé des ministres anglais, s'écria-t-il, n'est plus désormais de m'avoir envoyé ici, mais de m'y avoir placé en vos mains. Je me plaignais de l'amiral ; mais au moins, il avait du cœur, lui ; vous, vous déshonorez votre nation, et votre nom restera une flétrissure.

Dès lors, l'existence de Napoléon n'est plus qu'une lente et pénible agonie, qui cependant dure cinq ans : pendant ces cinq ans encore, le moderne Prométhée reste enchainé sur le roc où Lowe lui ronge le cœur. Enfin, le 20 mars, 1821, jour du glorieux anniversaire de la rentrée de Napoléon à Paris, Napoléon éprouva, dès le matin, une forte oppression à l'estomac et une sorte de suffocation fatigante à la poitrine ; bientôt une douleur aiguë se fit sentir. Malgré les premiers remèdes, la fièvre continua. Vers cinq heures de l'après-midi, il y eut un redoublement, accompagné d'un froid glacial, surtout aux extrémités inférieures, et le malade se plaignit de crampes. En ce moment, madame Bertrand, femme du maréchal, étant venue lui faire

une visite, Napoléon s'efforça de paraître moins abattu, affecta même un peu de gaieté ; mais bientôt, sa disposition mélancolique reprenant le dessus : "Il faut nous préparer à la sentence fatale : Vous, Hortense et moi, sommes destinés à la subir sur ce vilain rocher. J'irai le premier, vous viendrez ensuite, Hortense vous suivra. Mais nous nous retrouverons tous les trois là-haut. Puis il ajouta ces quatre vers :

Mais à revoir Paris je ne dois plus prétendre :
Vous voyez qu'au tombeau je suis prêt à descendre,
Je vais au roi des rois demander aujourd'hui
Le prix de tous les maux que j'ai soufferts pour lui.

La nuit qui suivit fut agitée, les symptômes devinrent de plus en plus graves.

Un soir, un domestique de Longwood dit qu'il avait vu une comète : Napoléon l'entendit, et ce présage le frappa. "Une comète !" s'écria-t-il, "ce fut le signe précurseur de la mort de César."

Le 15 avril il commença à rédiger son testament, et ce jour-là, l'entrée fut interdite à tout le monde. A six heures, le docteur entra : Napoléon lui montra son testament commencé. "Vous voyez," dit-il, "je fais mes apprêts pour m'en aller." Le docteur voulut le rassurer : Napoléon l'arrêta. "Plus d'illusion," ajouta-t-il ; "je sais ce qu'il en est, et je suis résigné."

Le 19 amena un mieux sensible qui rendit l'espérance à tout le monde, excepté à Napoléon : chacun se félicitait du changement : Napoléon laissait dire, puis, en souriant : "Vous ne vous trompez pas, je vais mieux

aujourd'hui, mais je n'en sens pas moins que ma fin approche.

"Quand je serai mort, chacun de vous aura la douce consolation de retourner en France. Vous reverrez les uns vos parents, les autres vos amis. Moi, je retrouverai mes braves au ciel. Oui, oui, ajouta-t-il, en s'animant et en élevant la voix avec un accent inspiré, oui, Bessières, Kléber, Desaix, Duroc, Ney, Murat, Masséna, Berthier viendront à me rencontre. Ils me parleront de ce que nous avons fait ensemble, je leur conterai les derniers événements de ma vie : en me revoyant, ils redeviendont tous fous d'enthousiasme et de gloire. Nous causerons de nos guerres avec les Scipion, les César, les Annibal et il y aura plaisir à tout cela. . . A moins, continua-t-il en souriant, qu'on ne s'effraye là-haut de voir tant de guerriers ensemble."

Quelques jours après, il fit venir son chapelain. "Je suis né dans la religion catholique, lui dit-il, je veux remplir les devoirs qu'elle impose et recevoir les sacrements qu'elle administre."

Après le prêtre, vint le tour du médecin. "Mon cher docteur, lui dit-il, après ma mort, qui ne saurait être éloignée, je veux que vous fassiez l'ouverture de mon cadavre, mais j'exige qu'aucun médecin anglais ne mette la main sur moi. Je souhaite que vous preniez mon cœur, que vous le mettiez dans de l'esprit de vin, et que vous le portiez à ma chère Marie Louise : vous lui direz que je l'ai tendrement aimée, que je n'ai jamais cessé de l'aimer, vous lui raconterez tout ce que

j'ai souffert : vous lui direz tout ce que vous avez vu ; vous entrerez dans tous les détails de ma mort. Puis, de Vienne vous vous rendrez à Rome ; vous irez trouver ma mère, ma famille : vous leur rapporterez ce que vous avez observé relativement à ma situation : vous leur direz que Napoléon, celui-là même que le monde a appelé le Grand, comme Charlemagne et comme Pompée, est mort dans l'état le plus déplorable."

Le 2 mai, la fièvre arriva au plus haute degré d'intensité qu'elle eût encore atteint : le pouls donna jusqu'à cent pulsations à la minute, et l'empereur eut le délire : c'était le commencement de l'agonie.

Le 5, au matin, le mal était parvenu à son comble : la vie n'était plus chez le malade qu'une végétation haletante et douloureuse : la respiration devenait de plus en plus insensible ; les yeux ouverts dans toute leur grandeur, étaient fixes et atones. A dix heures et demie, le pouls était anéanti : à onze heures et quelques minutes l'empereur avait vécu. . .

Le 8 mai, on procéda à l'enterrement du grand capitaine.

Le corps fut descendu dans la tombe pendant que l'abbé Vignali disait les prières ; ses pieds tournés vers l'Orient qu'il avait conquis : sa tête tournée vers l'Occident, où il avait régné.

Puis une énorme pierre, qui devait servir à la nouvelle maison de l'empereur, scella sa demeure dernière, et tout passa du temps à l'éternité.

La deuxième clause du testament de l'empereur était ainsi conçue :

"Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé."

Lorsque enfin, en 1840, est arrivée l'éclatante réparation faite aux mânes du grand homme, Louis-Phillipe roi des Français, ayant obtenu du gouvernement anglais, l'autorisation de transférer le corps de l'illustre mort de Ste. Hélène à Paris, celui qui écrit ces lignes se rappelle encore, et avec une vive émotion, la longue et imposante procession de vaisseaux de toutes dimensions qui accompagnaient le grand navire portant les restes mortels du plus grand homme des temps modernes.

Aujourd'hui, vous pouvez voir, dans la chapelle du palais des Invalides, un magnifique tombeau portant pour inscription le deuxième paragraphe du testament de Napoléon.

Notes

The numbers in large type refer to pages; those in small type to lines.

7–1. *Ajaccio;* chief town of Corsica, 1083 kil. S. E. of Paris; population, 20,500.

5. *Corse*, Corsica; a large island in the Mediterranean sea, 183 kil. in length, 84 kil. in breadth, was ceded by Genoa to France in 1768, and forms one of the 86 departments of France.

8. *Gênes*, Genoa; a sea-port of Italy, on the Gulf of Genoa, 400 kil. N. W. of Rome. Population, 180,000.

14. *Sanminiato;* a city of Tuscany, central Italy, birthplace of Napoleon's ancestors. Population, 2,500.

14. *Florence*, city of Italy, former capital of Tuscany, on the Arno river. Population, 200,000. On account of the number and beauty of its monuments, it has been called the Athens of Italy.

16. *Brienne-le-Château;* chief town of Aube, France. Pop. 1,900. It had a military school at which Napoleon I. received his elementary education. On the 29th of January, 1814, Napoleon won a brilliant victory over the allied forces there.

9–8. *au beau milieu*—in the very middle.

10–22. *Lyon*, Lyons; chief town of the department of the Rhône, at the confluence of the Rhône and Saone rivers, 512 kil. S. E. of Paris. Pop. 500,000.

23. *Marseille*, Massilia, Marseilles; a city of France, capital of the department of Bouches du Rhône, the most important sea-port of the republic, situated on the Gulf of Lyons. Founded by the Phœnicians about 600 B. C., Marseilles served as a refuge for them from the vengeance of Cyrus. Its progress was rapid and almost without interruption. It soon became the entrepôt for all the surrounding countries, founded many colonies, was celebrated for the cultivation of letters and arts, and often acted as an independent republic. In 735 A. D., it fell into the hands of the Saracens, in the 10th century came under the dominion of the counts of Provence, and in 1481 was united to the crown of France by Louis XI. Population about 404,000.

23. *Toulon*, a city situated on the Mediterranean, renowned for its fine arsenal. Pop. 77,950.

12–2. *Nice*, former province of the kingdom of Sardinia, forms at present almost the entire department of the Alpes-Maritimes. Its chief town is Nice.

3. *se lia*—became intimate.

3. *Robespierre*, a lawyer and *conventionnel*, born at Arras, was at the head of the government during the reign of terror, established the worship of Reason, was overthrown on the 9th Thermidor (27th July) 1794, and at last guillotined.

5. *Paris*, capital of France, on the River Seine, chief town of the department of the Seine. In the time of Cæsar, the islet, upon which the cathedral of Notre Dame now stands, bore the name of Lutèce, or Lutetia, and its inhabitants were the Parisii, who gave their name to the capital of France. The Parisians were for a long time opposed to Roman domination. Lutèce gradually increased and developed on the banks of the River Seine. The city of Paris covers an area of 7802 hectares, or 30½ square miles; it has a population of 2,500,000. Paris is the centre of intelligence and art, one of the largest, wealthiest and most beautiful cities in the world.

5. *Thermidor*, 11th month of the French revolutionary calendar from 19th of July to 17th of August.

13–1. *Savone*, a fine sea-port of Italy, on the Gulf of Genoa. Pop. 30,500.

8. *Directoire*, name of government which existed in France from the 5th brumaire, year IV. (Oct. 27th, 1796), and which was overthrown by Gen. Bonaparte, the 18th brumaire, year VIII. (9th of Nov. 1799).

11. *Alexandre*, surnamed the Great, son of Philip, king of Macedonia, received his education from Aristotle, and ascended the throne in the year B. C. 355, at the age of twenty. He died B. C. 323.

14–3. *Lodi*, city on the Adda river, province of Milan, Italy. Pop. 26,000. Napoleon here defeated the Austrians, in 1796.

7. *Tagliamento*, river of northern Italy, flows into the Gulf of Venice, 170 kil. long. Scene of great victories of the French army under Napoleon Bonaparte in 1797 and 1806.



9. *Tyrol*, country in the north of Lombardy, included in the Austrian states. Capital Innsbruck. Pop. 812,800.

14. *Alexandrie*, fortified city of Italy (Piedmont), chief town of the province of the same name, on the river Tanars.

15. *Turin*, a city of Italy, former capital of the kingdom, at present the chief town of the province of the Pô, 252,900 inhabitants; celebrated for its great university, large public library, its museums, and fine edifices.

15. *Milan*, a city of Italy, capital of Lombardy, 478 kil. N. W. of Rome, pop. 450,000. It has a magnificent cathedral.

15. *Mantoue*, city of Italy, chief town of the province of that name, pop. 30,000. Was surrendered to Napoleon in 1797.

18. *Massèna*, an illustrious marshal of Napoleon, born at Nice in 1758, won a great victory at Rivoli, in 1796. Was made Duke of Rivoli and Prince of Essling. Napoleon surnamed him the cherished child of victory.

18. *Joubert*, French general, born at Pont-de-Vaux, in 1769, killed at the battle of Novi (1799).

18. *Berthier*, Prince of Wagram, marshal of France, born at Versailles. He committed suicide or was assassinated at Bamberg, in 1815.

15–20. *Bourrienne*, private secretary to Napoleon I., born at Sens (1769), wrote the Memoirs of the emperor.

16–2. *Annibal*, Hannibal, a famous Carthaginian general, son of Hamilcar Barca. He marched through Spain, the south of Gaul, crossed the Alps, defeated the Romans at Ticinus and Trebia (218), at Trasimenus (217), at Cannæ (216), was conquered at Zama by Scipio Africanus (202). He ended his life by taking poison (183 B. C.).

3. *César*, Cæsar, celebrated Roman general, one of the greatest military men of antiquity, conquered Gaul, vanquished his rival Pompey, at Pharsalia. He was assassinated in the Senate (44 B. C.).

3. *Pyramides*, pyramids, monuments of ancient Egypt, which served as royal sepulchres. The most noted are the Cheops, the Chefren, and the Mylerinos.

24. *Fructidor*, the twelfth month of the calendar of the first French republic, from August 18th to September 16th.

17–16. *Tuileries*, residence of the sovereigns of France, at

Paris, begun in 1564 by Philibert Delorme, continued, modified and enlarged by several other eminent architects. It was completely destroyed in 1871.

18–5. *Nivôse*, 4th month of the calendar of the first French republic, from 21st or 22d of December to the 19th or 20th January.

8. *George III.*, king of England, was born in 1738, ascended the throne in 1760, and died in 1820.

10. *Pitt* (William), son of William Pitt, Lord Chatham, implacable enemy of the French revolution, born 1759, died 1806.

13. *Paul Ier.*, emperor of Russia, born in 1754, ruled from 1796 to 1801.

19–4. *Frédéric Guillaume*, king of Prussia, born in 1770, ruled from 1797 to 1840.

6. *Duroc*, French general, born at Pont-à-Mousson, grand marshal of the palace during the first empire, slain in Saxony near Bautzen. Born, 1772, died 1813.

20–5. *Vendôme* (Place), a beautiful square in Paris, in the centre of which rises the famous column of the Grand Army.

6. *Louis XIV.*, surnamed the Great, son of Louis XIII. and Anne of Austria, was born in 1638; king of France from 1643 to 1715.

9. *Bourse* (La Bourse de Paris), palace built by Broniart and Labarre. At the four corners of the first floor are colossal stone statues: Justice, by Cortot, Fortune, by Pradier, Abundance, by Petitot, and Prudence, by Roman.

9. *Invalides* (Hôtel des), home for disabled and aged soldiers, at Paris, founded by Louis XIV., in 1674. The edifice is surmounted by a majestic dome, under which were placed, in 1840, the remains of Napoleon I.

21–9. *Louis XVI.*, grandson of Louis XV., was born at Versailles in 1754. He became king of France in 1774, and was decapitated Jan. 21, 1793.

22–13. *Notre Dame de Paris*, metropolitan church of Paris, the erection of which was begun in 1163 and completed in 1220. It is a marvel of Gothic architecture, situated upon an island in the Seine.

13. *Pie VII.*, pope from 1800 to 1823, signed the Concordat (1801), came to Paris to crown Napoleon emperor in 1804, was

brought back later to Fontainebleau as a captive, and returned to Rome only in 1814.

21. *Te Deum* (Te Deum laudamus, Lord, we praise Thee), a sublime hymn which is sung on solemn occasions of thanksgiving in the Roman Catholic, Anglican, and Protestant Episcopal churches. It was composed in the year 400 by Saint Ambrose, archbishop of Milan, and Saint Augustine, bishop of Hippona.

23–8. *Rhin*, the Rhine, a river in Europe, rises in the Alps and empties into the North Sea.

9. *Munich*, capital of Bavaria, on the River Isar. Pop. 344,900. It is 510 kil. S. S. W. of Berlin.

9. *Ulm*, city of Wurtemberg. Pop. 36,000. The Austrian army here surrendered to Napoleon in 1806.

10. *Vienne*, Vienna, capital of the Austrian empire, on the Danube, 1,400 kil. from Paris. Pop. 1,380,000.

15. *Pharsale*, ancient city of Thessaly, where Cæsar defeated Pompey, 48 B. C.

22. *Soult* (1769–1861), Duke of Dalmatia, marshal of France, was born at Saint Armand La Bastide. Through his brilliant strategy the battle of Austerlitz was won.

24–5. *Bernadotte* (1764–1844), marshal of France, born at Pau, distinguished himself in the wars of the revolution and of the empire. He was adopted in 1810 by the king of Sweden, Charles XIII., joined the allied armies to fight the French, and became king of Sweden in 1818 under the name of Charles XIV.

5. *Murat* (Joachim), brother-in-law of Napoleon I. and husband of Caroline Bonaparte, was born at La Bastide in 1771. He became king of Naples in 1808 and was shot in 1815.

5. *Lannes* (Jean, 1769–1809), duke of Montebello, marshal of France, was born at Lectoure. He accompanied Napoleon into Egypt and took an active part in the siege of St. Jean d'Acre and in the battle of Aboukir. He was mortally wounded at the battle of Essling.

20. *Brunn*, principal town of Moravia, Austro-Hungary, 110 kil. N. N.-E. of Vienna. Pop. 83,000.

25–6. *Kutusoff*, Russian field-marshal (1745–1813).

10. *Alexandre*, emperor of Russia, born in 1777, died in 1826. Fought against Napoleon I.

18. *Constantin*, grand duke of Russia, 2d son of Paul I., viceroy

of Poland in 1816, was expelled from Warsaw at the time of the Polish insurrection and died shortly afterwards, in 1851.

26–19. *ouis* (Bonaparte), born at Ajaccio, in 1778, husband of Hortense, the daughter of Josephine, and father of Napoleon III., was king of Holland from 1806 to 1810.

19. *Joseph* (Bonaparte), born at Corte in 1768, became king of Naples in 1806 and was king of Spain from 1808 to 1813, came to the United States after Waterloo and returned to Europe later, residing at Florence, where he died in 1844.

20. *Jerome Bonaparte*, youngest brother of Napoleon, born at Ajaccio, 1784, and died 1860; married, at the beginning of the century, a beautiful, wealthy and estimable young lady named Paterson of Baltimore, Maryland. Napoleon, as head of the family, despotically refused to acknowledge this marriage, although it was in every way legal. A son was born to Mme. Paterson-Bonaparte. To day the Paterson-Bonaparte family is one of the most eminent and respected families of Baltimore. Later on Jerome married Catherine of Würtemberg and became king of Westphalia (1807–13). A daughter of this marriage, Princess Mathilde, is still living and resides in Paris.

20. *Eugène Beauharnais*, 1781–1824, son of Empress Josephine, viceroy of Italy, took an important part in the wars of the empire.

27–12. *Moscou*, ancient capital of Russia, on the River Moskova. Pop. 900,000.

16. *Rostopchine* (1765–1826), Russian general, born near Tver. Was governor of Moscow in 1812, and set the city on fire when the French entered it.

18. *Saint Pétersbourg*, capital of the Russian empire, at the mouth of the Neva, 2,720 kil. N. E. of Paris. Pop. 1,100,000. It was founded by Peter the Great in 1705 and was made the capital in 1712.

28–3. *Niemen*, a river in Russia, flows through Prussia into the Baltic sea. 800 kil. long.

29–12. *Beresina*, river in Russia, tributary of the Dnieper, noted for disasters attending its passage by the French army, Nov. 26–29, 1812.

14. *Wilna*, a city of Russia. Pop. 120,000.

26. *Lutzen*, a city in Saxony, made famous by a great battle in

1632, in which Gustavus Adolphus was killed, and by another in 1813, in which Napoleon defeated the Russians and Prussians. Pop. 3,500.

30–15. *Austerlitz*, village of Moravia, where Napoleon defeated the Austrians and the Russians on the 2d of December 1805. This victory at Austerlitz was the most brilliant of Napoleon's whole career.

15. *Iena*, city of Germany (Saxe-Weimar), upon the Saale river. Pop. 12,000. In its neighborhood Napoleon conquered the Prussians in 1806.

15. *Friedland*, city of Prussia, where Napoleon won a victory over the Russians in 1807. Pop. 4,000.

27. *Elbe*, a river in Germany. It lies in Bohemia, and flows by Dresden, Magdeburg and Hamburg into the North Sea. Length 1,100 kil.

29. *Bautzen*, city of Saxony, on the River Spree. Pop, 22,000. Scene of a victory of Napoleon over the Prussians in 1813.

31–12. *Pyrénées*, a chain of mountains between France and Spain.

12. *Schwarzemberg* (prince of), German general, born at Vienna, 1771, died in 1820.

13. *Blücher* (1742–1819), Prussian general who came to the assistance of Wellington at Waterloo and thus determined the issue (until then doubtful) of the battle.

14. *Francfort*, city of Prussia on the River Main. Ancient free city. Pop. 180,000.

29. *Maison* (1771–1840), marshal of France and politician, born at Epernay-on-the-Seine. He served successively the Empire, the Restoration, and the Monarchy of July.

32–1. *Augereau*, marshal of France and duke of Castiglione, born at Paris in 1757, distinguished himself in the campaigns of the Republic and the Empire. He finally revealed himself a traitor, and died in 1816.

7. *Chateau-Thierry*, on the Marne river, native town of the fabulist de La Fontaine. Pop. 60,000.

7. *Montereau*, a town on the River Seine, where Napoleon won a great victory over the allies in 1814.

10. *Troyes*, ancient capital of the county of Champagne, on the River Seine, 166 kil. S. E. of Paris. Pop. 55,000.

14. *Fontainebleau*, palace built by Francis I., in which Napoleon signed his abdication in 1814.

15. *Marmont*, duke of Raguse, marshal of France under the Empire. Born at Châtillon-sur-Seine, 1774. Died 1852.

34–1. *Elbe*, Elba, small island in the Mediterranean sea, east of Corsica, to which Napoleon was exiled in 1814. Pop. 25,000.

35–23. *Porto-Ferrajo*, chief town of Elba. Pop. 5,000. Napoleon I. resided here from May, 1814, to February, 1815.

38–17. *Pauline*, sister of Napoleon I., born at Ajaccio in 1780, in 1801 married General Leclerc, after whose death she married Prince Camille Borghèse and became duchess of Guastalla; died in Florence in 1825.

25. *Naples*, city of the kingdom of Italy, upon the bay of Naples, capital of the ancient kingdom of Naples. Pop. 500,000.

39–12. *Bertrand*, French general, whose memory is still popular in France on account of his fidelity to Napoleon, whom he followed to Elba and then to St. Helena, was born at Châteauroux in 1773. He brought his master's remains back to France in 1840 and died in 1844.

12. *Drouot*, French general, son of a baker of Nancy. Napoleon, whom he accompanied on the battle-fields of Europe, used to call him the *Sage of the Grand Army*. Born 1774, died 1847.

18. *Madame-Mère*, wife of Charles Bonaparte and mother of Napoleon. Be it said, in honor of the Emperor, that he always loved and honored his mother. She was the only human being whom he feared and obeyed.

41–13. *Talleyrand*, a famous French diplomat, a shrewd and unscrupulous statesman, and a traitor to every government under which he served, was born in Paris, in 1754, and died in 1838.

27. *Excelmans* (1775–1852), marshal of France, born at Bar-le-Duc.

42–11. *Malte*, Malta, an island in the Mediterranean, between Sicily and Africa, belonging to England. Pop. 175,000. Napoleon took possession of it in 1798. The English took it back in 1880.

14. *Ste. Hélène*, Saint Helena, a British island in the Atlantic ocean, 1863 kil. W. of the coast of Africa. The population, one half of which is black, is about 5,500. Chief city is Jamestown. Napoleon was kept a prisoner here by the English government



from October 17, 1815, until his death, May 5, 1821. His body remained here until 1840.

22. *Alexandre I.* (1777–1826), emperor of Russia, ascended the throne in 1801. Fought against Napoleon.

44–7. *Livourne*, a sea-port of Italy, 285 kil. N.-W. of Rome and 80 kil. S.-W. of Florence. Pop. 98,000.

47–21. *Grenoble*, French city on the River Isère, 632 kil. S.-E. of Paris. Pop. 60,500.

48–13. *Vizille*, town of France, on the River Romanche, 15 kil. S. S.-E. of Grenoble. Pop. 4,500.

18. *Labédoyère*, French general, born in Paris, 1786, shot in 1815.

52–3. *Bourgoin*, a town on the River Bourbre. Pop. 7,300.

4. *Comte d'Artois* (Charles X.), born at Versailles, 1767, died at Gœrits, 1836, was on the throne of France from 1824 to 1830.

21. *Marshal Macdonald* (1768–1840), a military man who distinguished himself in France.

53–3. *Mâcon*, a city of France, on the River Saone, 441 kil. S.-E. of Paris, 72 N. of Lyons. Pop. 20,000.

12. *Louis XVIII.* (1755–1824), brother of Louis XVI. and king of France, 1814–1824.

56–13. *Bruxelles*, Brussels, capital of the kingdom of Belgium, on the River Seine, 310 kil. N.-E. of Paris. Pop. 450,000.

16. *Anvers*, Antwerp, a city on the Scheldt, in Belgium, 44 kil. N. of Brussels, 85 from the North Sea. Pop. 260,000.

58–28. *Champ-de-Mars*, spacious park in Paris, situated between the military school and the left bank of the River Seine, used for military manœuvres and reviews of troops. The universal expositions of 1867, 1878, and 1889 were held there.

59–6, *Namur*, city of Belgium, at the confluence of the Meuse and the Sembre, 56 kil. S.-E. of Brussels. Pop. 30,000.

7. *Fabius* (322–296 B. C.), Fabius Maximus, a Roman consul, conqueror of the Samnites and the Gauls at Lentinium.

11, *Philippeville*, fortified city of Belgium in the province of Namur. Pop. 15,000.

14. *Avesnes*, fortified town in Belgium, on the Helpe, 94 kil. from Lille. Pop. 7,000.

16. *Wellington*, Arthur Wellesley, born in Dublin, 1769, commanded the English forces against Napoleon at Waterloo, in 1816, was assisted by Blücher, who saved him from inevitable defeat.

30. *Gérard*, Count Etienne (1773–1852), marshal of France, born at Danvillers.

60–11, *Pajol* (Pierre), French calvary general, born at Besançon, 1772, distinguished himself in the campaigns of Napoleon. Died 1844.

12. *Charleroi*, fortified city of Belgium on the River Sembre. Pop. 20,000.

13. *Vandamme*, French general, born at Cassel in 1770, died in Belgium in 1830.

22. *Quatre-Bras*, a hamlet in Belgium, where Wellington and Ney fought a battle, June 16th, 1815.

61–11. *Kellerman*, duke of Valmy, marshal of France, born at Strasburg, 1735, conqueror at Valmy. He commanded in succession the armies of the Moselle and of the Alps, and died in 1820.

24. *Grouchy*, marshal of France, born at Paris, in 1768, waged war in Vendée, commanded an expedition in Ireland, served brilliantly under the Empire, but did not act with decision and good judgment at Waterloo. He died in 1847.

27. *Zama*, ancient city of Africa, 150 kil. S.-W. of Carthage, noted as the scene of Scipio's victory over Hannibal, B. C. 202.

62–9. *Beaudin*, French admiral, born at Sedan in 1784, destroyed, with only four vessels, the fort of Saint-Jean-d'Ulloa, which was reputed to be impregnable. He died in 1854.

10. *Etats-Unis*, United States, a vast country in the centre of North America, extending from the Atlantic to the Pacific oceans. Before 1776 there were only 13 states, then called colonies. To-day there are 45 states and several other sections called territories, knocking at the door for admission into the family of the Union. The cities of New York, Chicago, Philadelphia and Brooklyn have together more than 6,000,000 inhabitants. The capital, Washington, on the Potomac river, founded in 1791, is a beautiful city containing 250,000 people. The marvellous growth of the United States is the wonder of the whole civilized world. At the present time the population of the country is between 70 and 75 millions, and its wealth incalculable.

17. *Themistocle*, Themistocles, an Athenian general and statesman, born B. C. 514, died in Persia B. C. 449.

64–4. *Keith* (Geo.), celebrated English admiral, born 1746, died 1823.

65–22. *Las Cases* (Comte de, 1766–1842), historian, born at the

Chateau of Las Cases (Haute-Garonne). He accompanied Napoleon into exile and published memoirs of the time spent at St. Helena.

66–9. *Racine* (Jean, 1639–1699), celebrated French poet, born at La Ferté-Milon, the rival of Corneille. He greatly improved the French language.

9. *Molière* (J. B. Poquelin, 1622–1673), French comic writer, born at Paris, universally recognized as the greatest exponent of comedy produced by any age or country.

9. *Corneille* (Pierre, 1606–1684), born at Rouen, son of an attorney-general, was intended for the law, which he practised for some time without inclination and without success. He soon abandoned this career and began to write for the theatre. He was the creator of dramatic art in France.

19. *Prométhée* (Myth), son of the Titan Japet and brother of Atlas. Having formed a man from clay, to animate him Prometheus stole fire from heaven, and for that crime was chained upon a mountain in the Caucasus, where it was decreed, by Jupiter, that a vulture should tear eternally at his liver.

68–20. *Lowe* (Sir Hudson, 1770–1844), jailer of Napoleon at St. Helena.

70–8. *Bessières*, duke of Istrie, marshal of France, born at Prayssae 1768, one of Napoleon's most skilful officers; killed at Lutzen, 1813.

8. *Kléber* (J. B.), celebrated general of the French revolution, born at Strasburg in 1753 fought at Mayence and at Fleurus, then in Egypt, where he was assassinated in 1800.

8. *Desaix*, one of the most famous generals of the French revolution, born at the castle of Ayat near Riom, 1768; distinguished himself at the battle of Marengo, died in 1800.

71–7. *Charlemagne* or Carolus Magnus, king of the Franks, gave his name to the Carlovingian dynasty, born 742, made king in 771, crowned emperor of the West in 800, died 814; established schools and encouraged letters and arts. The festival of Saint Charlemagne (Jan. 28) is still kept as a holiday in the schools of most countries on the continent of Europe.

72–5. *Louis-Philippe*, son of Philippe-Egalité, born in Paris in 1773, king of the French from 1830 to 1848, died in England in 1850.



VOCABULARY

This vocabulary has been prepared especially for this book.

A

a, to, at, in.
abattre, to cut down, to cast down.
abord, *m.* approach.
aboutir, to stop.
accabler, to overwhelm.
accroissement, *m.* increase.
a cet effet, to that end.
acheminer, to proceed, to go to.
acheter, to buy, to purchase.
a cheval, on horseback.
achever, to finish, to complete.
a compter de, from.
a côté, at the side of, by.
a défaut, for want of.
adoucir, to soften, to alleviate, to mitigate.
affaiblis, weakened.
affermissement, *m.* solidification.
afficher, to post.
affreux, frightful.
a force de, by dint of.
agir, to act.
agir (s'), to be the question.
aigle, *m.* eagle.
aigrir (s'), to embitter.
aigu, sharp.
aile, *f.* wing.
aimer, to love, to like.
ainsi, thus, so.
ainsi-dire, to speak thus.
ainsi que, as, like.
air, *m.* atmosphere.
a la dérobée, by stealth.
a la fois, at the same time.
a l'improviste, unexpectedly.
allier, to ally, to join.
alors, then.
âme, *f.* soul.
amener, to bring.
amertume, *f.* bitterness.
à mesure que, according as, as.
ami, *m.* friend.
à moins, unless.
amour, *m.* love.
an, *m.* year.
ancien, former.
anéanti, stopped.
anglais, English.
année, *f.* year.
à partir de, from.
à peine, hardly, scarcely.
à plusieurs reprises, several times.
appareiller, to prepare.
appeler, to call, to appeal.
apprêt, *m.* preparation.
appuyer, to lean, to support, to sanction.
après, after.
arborer, to raise, to hoist.
arbre, *m.* tree.
arène, *f.* arena.
argent, *m.* money, silver.
argenterie, *f.* silverware.
arracher, to snatch, to extract, to pull out.
arrêté, *m.* decision.
arriver, to arrive, to reach, to happen.
asile, *m.* refuge, asylum.

assez, enough, quite.
assiéger, to besiege.
assujettir, to subject.
astre, *m.* fixed star.
atelier, *m.* workshop.
à temps, in time.
atone, expressionless.
à travers, through.
atteindre, to reach, to overtake.
atteinte, *f.* shock.
attendre, to wait.
attendre (s'), to expect.
attendu que, because, for.
attente, *m.* expectation.
attester, to attest, to show, to testify.
auberge, *f.* inn.
aucune, no, none, not any.
aucunement, in no wise.
au dedans, within.
au delà, beyond.
au-dessous, below.
au-dessus, above.
au dire de, according to.
au fait, posted.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
au lieu de, in place of, instead of.
au moins, at least.
auprès, with.
au reste, besides, moreover.
aussi, so, on that account, for that reason.
aussitôt, immediately.
autant, as much as, as many as.
auteur, *m.f.* author.
autour de, around.
autre, other.
avant, before.
avec, with.
avenir, *m.* future.
avertir, to inform, to notify, to warn.
avis, *m.* information.
aviser, to provide for, to attend to.
avoir, affair, to deal.
avoir lieu, to take place, to happen.
avouer, to avow, to confess.

B

bain, *m.* bath.
baiser, to kiss.
banc, *m.* bench.
baptême, *m.* baptism.
bataille, *f.* battle.
bâtiment, *m.* ship, building.
bâtir, to build, to erect.
battre en brèche, to break through.
beau, bel, belle, beautiful, fine.
beau-frère, brother-in-law.
bélier, *m.* battering ram.
berceau, *m.* cradle.
besoin, *m.* need.
bête, stupid.
bibliothèque, *f.* library.
bicoque, *f.* shed, small town.
bien, very much, well.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.* benevolence.
blanc, white.
blesser, to wound, to hurt.
bois, *m.* wood, forest.
bon, good.
bonheur, *m.* happiness.
bouche, *f.* mouth.
bouche à feu, *f.* cannon.
bourreau, *m.* executioner.
bout, *m.* piece, bit, end.
bras, *m.* arm.
briller, to shine, to blaze.
bruit, *m.* noise, rumor.
brûler, to burn, to consume.
bruyant, noisy.
but, *m.* aim, end, object.

C

c'est-à-dire, that is to say.
cadre, *m.* frame, space, ranks.

caduc, weakened by age.
caillou, *m.* pebble, stone.
caisse, *f.* satchel, bag.
campagne, *f.* country, campaign.
canot, *m.* row-boat, canoe.
caporal, *m.* corporal.
car, for, because.
carré, square.
carte, *f.* map.
carton, *m.* pasteboard.
cas, *m.* case.
céder, to yield, to grant.
cela, that.
celle-ci, the latter.
celui, that.
celui-ci, the latter.
cendres, *f.* ashes, remains.
ceux, these, those.
chaleur, *f.* heat.
chamarrer, to deck.
chambre, *f.* room.
champ, *m.* field.
chanter, to chant, to sing.
chapeau, *m.* hat.
chaque, each.
charger (**se**), to assume, to take upon one's self.
chaud, warm.
chaumière, *f.* hut.
chausée, *f.* road.
chef, *m.* chief, superior officer.
chevalier, *m.* knight.
chevelure, *f.* hair.
chez, at, with, at the house of.
chiffon, *m.* scrap.
chiffre, *m.* figure, number.
choisir, to choose, to select.
cicatrice, *f.* scar.
ciel, *m.* heaven, sky.
cime, *f.* summit.
citer, to quote, to mention.
citoyen, *m.* citizen.
clairvoyant, clear-sighted, wide awake.
clef, *f.* key.
cloche, *f.* bell.
cœur, *m.* heart.
coin, *m.* corner.
colline, *f.* hill, hillock.
colonne, *f.* column.
combattre, to fight.
combien, how much, how many.
comble, *m.* height, summit.
comme, as, like.
complot, *m.* plot, scheme.
compter, to count, to depend on.
condisciple, *m.* school-mate.
confectionner, to make.
confiance, *f.* confidence.
confier, to entrust.
connaissance, *f.* knowledge.
consacrer, to devote.
conserver, to keep.
constater, to prove.
constamment, incessantly, continually.
contre, against.
convenable, suitable.
convenance, *f.* civility, courtesy.
convenir, to suit, to become.
convention, *f.* understanding.
cordon, *m.* line, string.
corps, *m.* body.
côte, *f.* coast.
cotoyer, to water, to coast.
coucher, to lie down, to lie.
coulé, lost.
couler, to flow.
coup, *m.* stroke, blow.
coup de feu, shot.
coup de tonnerre, *m.* thunderbolt.
coup d'œil, glance.
cour, *f.* yard, court.
courber, to bow, to bend.
couronne, *f.* crown.
courtisan, *m.* courtier.
courtoisie *f.* courtesy.
coûter, to cost.
créer, to create.

crête, *f.* summit, crest.
crier, to cry out, to exclaim.
croisière, *f.* coast boat.
croix, *f.* cross.
cruauté, *f.* cruelty.
culbuter, to sweep, to crush.

D

d'abord, at first, in the first place.
dans, in, into.
débander, to break ranks.
débarquement, *m.* landing.
de bonne foi, in good faith.
déborder, to come out.
déboucher, to come out.
de côté, aside.
décrire, to describe.
défaire, to defeat.
déjà, already.
déjeûner, *m.* breakfast.
déjouer, to baffle, to outwit.
démarche, *f.* step, movement.
demeure, *f.* dwelling, abode.
demeurer, to live, to dwell.
demi, half.
de nouveau, anew.
dépasser, to go beyond, to excel.
dépense, *f.* expense.
déployer, to spread.
déposer, to lay aside.
de proche en proche, from one another.
depuis, since.
de retour, back.
dernier, last.
dernier, the latter.
dérouler, to unroll.
derrière, behind.
dés-lors, from that time.
de sorte que, so that.
dès-que, as soon as.
descendre à terre, to land.
descente, *f.* invasion.
désormais, henceforth.
dessus (le), *m.* the upper hand.
détourner, to distract.
détrempé, muddy.
détruire, to destroy.
devant, *m.* lead.
devant, in front of, before, in the presence of.
devoir, *m.* duty, task, obligation.
dévouement, *m.* devotion.
d'habitude, usually.
Dieu, *m.* God.
dîner, to dine.
disponible, disposable.
disposition, *f.* order.
dominer, to overlook.
donc, then, therefore.
donner, to give, to fall upon.
donner la main (se), to shake hands.
donner le change, to outwit.
dorer, to gild.
douceur, *f.* mildness, sweetness.
doué, gifted, to be endowed.
douleur, *f.* sorrow, pain.
douloureusement, painfully.
doux, sweet, soft, mild.
drapeau, *m.* flag.
dresser (se), to erect, to stand.
droit, *m.* right, power.
droit, right, straight.
du côté de, in the direction of.
du moins, at least.
du premier coup, at once.
durer, to last.

E

eau, *f.* water.
écarteller, to quarter, to cut.
échange, *m.* exchange.
échapper, to escape.
échiquier, *m.* chess board.
éclair, *m.* lightning.

éclatant, brilliant.
école, *f.* school.
écolier, *m.* pupil.
écouler, to elapse.
écouter, to listen to.
écrasée, crushed.
effectif, *m.* effective force.
effrayer, to frighten, to scare.
effroi, *m.* fright.
égaler, to equal.
église, *f.* church.
eh bien, well.
élan, shock.
élancer (s'), to spring, to rush.
éloignement, *m.* separation, removal.
éloigner (s'), to go away.
embrûche, *f.* ambush, snare.
employer, to use.
emportement, *m.* anger.
emporter, to carry away.
empresser (s'), to hasten.
en, in, into, of it, of them, any, some.
en arrière, behind.
en avant, in front.
en bas âge, of tender years.
en butte, exposed.
encore, still, yet, again.
en effet, in fact.
en face de, in the presence of.
enfance, *f.* childhood.
enfant, *m.* child.
enfermer (s'), to shut one's self up.
enfin, finally.
enfoncer, to sink, to penetrate.
engourdissement, *m.* enervation.
en guise de, in place of.
en mesure, in readiness.
en retard, behind time.
ensuite, then, afterwards.
entasser, to heap up, to crowd.
entendre, to hear, to understand.
enterrement, *m.* burial.
entonner, to intonate.
entourer, to surround.
entrainer, to carry away.
en travers, through.
entre, between.
entrefaites, at that time.
entrer-avant, to penetrate.
envahir, to invade.
envahissement, *m.* invasion.
environner, to surround.
épais, thick.
épée, *f*, sword,
épouser, to marry.
éprouver, to experience.
épuiser, to exhaust.
escalader, to climb.
èsclavage, *m.* slavery.
espace, *m.* space.
espèce, *f.* sort, kind.
espérance, *f.* hope.
espérer, to hope.
espoir, *m.* hope, expectation.
esprit, *m.* spirit, mind, memory.
esprit de vin, *m.* alcohol.
estomac, *m.* stomach.
et, and.
étage, *m.* story, floor.
état, *m.* state, condition.
état-major, *m.* staff.
États-Unis, *m.* United States.
étendre, to extend.
étoiler, to star.
étonnement, *m.* astonishment.
étouffer, to stifle, to choke, to drown.
étranger, foreign.
étrier, *m.* stirrup.
étroit, narrow.
étude, *f.* study.
eux-mémes, themselves.
éveiller, to awaken.
événement, *m.* event, happening.
éviter, to avoid, to shun.
examen, *m.* examination.
exiger, to require, to exact.
exiguité, *f.* limited space.

expédier, to hurry, to expedite, to dispatch.
exprès, on purpose, purposely.

F

faire demander, to summon.
faire entendre (se), to be heard.
faire feu, to fire.
faire grâce, to pardon, to liberate.
faire jour, to appear, to show.
faire partir, to dispatch.
fairé parvenir, to forward.
faire prévenir, to inform, to notify.
faire remarquer, to call attention.
faire venir, to send for.
faire voile, to sail.
faire voir, to show, to exhibit.
faiseur, *m.* maker.
faubourg, *m.* suburb.
faux, false.
femme, *f.* woman, wife.
fenêtre, *f.* window.
féodale, feudal.
fermer, to close, to shut.
feu, *m.* fire.
fidèle, faithful.
fier, proud.
fièvreux, feverish.
fils, *m.* son.
fin, *f.* end.
flot, *m.* wave.
flétrir, to dishonor.
flétrissure, *f.* dishonor, stain.
fois, *f.* time.
fondre, to melt, to cast.
fort, very, strong.
fou, fol, folle, crazy, wild.
foudre, *f.* thunder-bolt.
foudroyer, to overwhelm.
foule, *f.* a number, crowd.
foyer, *m.* hearth, fireplace.
franchir, to cross, to clear.
frapper, to strike, to knock.
frémir, to quiver, to become nervous.
frénétique, frantic.
frère, *m.* brother.
froid, cold.
froideur, *f.* coolness, cold.
front, *m.* forehead.
fusil, *m.* gun.
fusiller, to shoot.
fuyard, *m.* deserter.

G

gage, *m.* token, mark.
gagner, to reach.
galère, *f.* galley.
galop, *m*, gallop.
garantir, to protect, to guard.
garder (se), to take good care, to avoid.
garnison, *f.* garrison.
gauche, left.
géant, *m.* giant.
gémir, to sigh, to moan.
généralat, *m.* generalship.
genou, *m.* knee.
glace, *f.* ice, freezing point.
glacé, iced.
gouffre, *m.* abyss.
gôut, *m.* taste.
goutte, *f.* drop.
grâce, *f.* pardon.
grade, *m.* rank.
gravir, to ascend.
gros, large.
grosseur, *f.* size, dimension.
guerre, *f.* war.
guichet, *m.* grating.

H

habilement, skillfully.
habiller, to dress.
habit, *m.* uniform, clothes.
habiter, to dwell, to inhabit.
haie, *f.* hedge, border.
haine, *f.* hatred.

haleine, *f.* breath.
haletant, panting.
haut, high.
hauteur, *f.* height.
héraut, *m.* herald.
héritier, *m.* heir.
heure, *f.* hour, o'clock, time.
heureux, happy, fortunate.
hiver, *m.* winter.
homme, *m.* man.
honte, *f.* shame.
honteux, ashamed.
hôte, *m.* guest.

I

idée, *f.* idea.
il, he, it.
île, *f.* isle, island.
imprévu, unforeseen.
inaccoutumé, unaccustomed.
inconnu, unknown.
inconvénient, *m.* objection.
indigné, indignant.
individu, *m.* individual.
inébranlable, unshakable.
inertie, *f.* inertia.
inopinément, unexpectedly.
inscrite, written.
insensé, senseless.
intrigant, *m.* intriguer, conspirator.
introniser, to enthrone.
isoler, to isolate.
ivre, intoxicated, wild.

J

jamais, ever.
jardin, *m.* garden.
je, I.
jeu, *m.* play.
jeune, young.
jeunesse, *f.* youth.
joie, *f.* joy.
joli, pretty.
jouer, to play.
jour, *m.* day, light.
journée, *f.* day, whole day.
juger, to judge.
jusque, as far as, till, until.
jusqu'à, up to.

K

kilomètre, kilometer, about five-eighths of a mile.

L

la, the.
là, there.
lac *m.* lake.
lâche, *m.* coward.
là-haut, above.
laisser, to let, to leave.
langue, *f.* language, tongue.
large, broad.
larme, *f.* tear.
lasser, to tire.
latinité, *f.* Latin.
le, the.
léger, light.
lendemain, *m.* following day.
lent, slow.
les, the.
leur, them, to them.
levée, *f.* draft.
lever (se), to rise.
librement, freely.
lier (se), to become intimate.
lieu, *m.* place, spot.
lieue, *f.* league.
linge, *m.* linen.
littoral, *m.* coast.
livrer, to abandon, to give away, to deliver.
livrer (se), to abandon one's self.
logis, *m.* habitation, dwelling.
loi, *f.* law.
loin, far.
lors même, even.
lorsque, when.
lourdeur, *f.* heaviness.



loyauté, *f.* loyalty.
lueur, *f.* light.
lui, he, him, to him, to her, to it.
lunette, *f.* spy-glass.
lutte, *f.* struggle.
lutter, to struggle.

M

maigre, lean.
main, *f.* hand.
maintenant, now.
maire, *m.* mayor.
mais, but.
maison, *f.* house.
maître, *m.* master.
maîtriser, to master, to check.
mal, *m.* evil.
malade, *m.* *f.* patient.
malgré, in spite of.
malheur, *m.* misfortune.
malheureusement, unfortunately.
manque, *m.* lack.
manquer, to lack, to be wanting.
marbre, *m.* marble.
marché, bargain.
matin, *m.* morning.
mauvais, bad, poor.
mécontent, displeased dissatisfied.
médecin, *m.* physician.
même, even, same, very, self.
mer, *f.* sea.
méridional, southerner.
mesure, *f.* measure.
mettre pied à terre, to land.
meubler, to furnish.
midi, *m.* noon, south.
milieu, *m.* middle, midst.
mille, *m.* thousand.
mince, thin.
minuit, *f.* midnight.
mœurs, *f.* manners, morals, customs.
moindre, least.
moins, less.
mois, *m.* month.
moitié, *f.* half.
monde, *m.* world, society, company.
montagnard, *m.* mountaineer.
montagne, *f.* mountain.
montrer, to show.
moquer (se), to mock, to ridicule.
mort, dead.
mot, *m.* word.
mou, soft.
mouiller, to anchor.
moyen, *m.* means.
muet, mute, silent.
mur, *m.* wall.
muraille, *f.* wall.
murier, *m.* mulberry tree.

N

naissance, *f.* birth.
naître, to be born.
nappe, *f.* table-cloth.
navire, *m.* ship, boat.
neige, *f.* snow.
ne—jamais, never.
ne—ni—ni, neither, nor.
ne—pas, not.
ne—personne, no one.
ne—plus, no more, no longer.
ne—que, but, only.
ne—rien, nothing.
neuf, new.
niveau, *m.* level.
noblesse, *f.* nobility.
nom, *m.* name.
nombreux, numerous.
nommer, to appoint.
nourrir, to nourish, feed.
nouveau, **nouvel**, **nouvelle**, new.
nouvelle, *f.* news.
noyau, *m.* nucleus.
nuit, *f.* night.
numéro, *m.* number.

O

obéir, to obey.
objet, *m.* subject, matter.
œil, *m.* eye.
oisif, idle.
olivier, *m.* olive tree.
ombre, *f.* shadow.
or, *m.* gold.
oranger, *m.* orange trees.
ordonner, to order, to command.
orner, to ornament, to embellish.
oser, to dare.
où, where.
oubli, *m.* oblivion.
oublier, to forget.
ouest, *m.* west.
outre, besides.
ouvrage, *m.* work.
ouvriér, *m.* workman.

P

paix, *f.* peace.
pape, *m.* pope.
par, by, through.
parcourir, to run over, to peruse.
pareil, such, similar.
parent, *m.* relative, relation.
parer, to anticipate.
paresseux, lazy.
parler, to speak.
parmi, among.
parole, *f.* word.
parterre, *m.* flower-garden.
parti, *m.* side.
particulier, private.
partie, *f.* part, portion.
partout, everywhere.
pas, *m.* step.
passer, to settle, to conclude.
patrie, *f.* country, fatherland.
pauvre, poor.
pays, *m.* country.
paysan, *m.* peasant.
pêche, *f.* fishing.
pécheur, *m.* fisherman.
pelle, *f.* shovel.
peloton, *m.* platoon.
pendant, during, for.
pénible, painful.
pensée, *f.* thought.
perçant, piercing.
perdre, to lose, to waste.
père, *m.* father.
peser, to weigh, to be heavy.
petit, small.
petit écu, half-crown.
peu, little.
peu à peu, gradually.
peuple, *m.* people.
peut-être, maybe, perhaps.
pied, *m.* foot.
pierre, *f.* stone.
pioche, *f.* pick-ax.
piquer, to spur.
pitié, *f.* pity.
plaine, *f.* plain, open field.
plainte, *f.* complaint.
plancher, *m.* floor.
plat, *m.* dish.
plein, full.
pleurer, to weep.
pluie, *f.* rain.
plume, *f.* pen.
plus, more, many.
point du jour, dawn.
poitrine, *f.* bosom.
pont, *m.* bridge.
porte, *f.* door.
porter, to bear, to carry.
porter, to mention.
porter (se), to go, to repair, to rush.
porteur, *m.* bearer.
poser, to place, to ask.
poudre, *f.* powder.
pouls, *m.* pulse.
pour, for, in order to.
poutre, *f.* log, beam.
pouvoir, *m.* power.

prairie, *f.* meadow.
prendre congé, to take leave.
près de, near.
presque, almost.
prêt, ready, prepared.
prêter, to lend.
prêtre, *m.* priest.
preuve, *f.* proof.
prévenir, to inform, to notify.
prévenu, suspected.
prière, *f.* prayer.
prise, *f.* capture.
prix, *m.* price, prize, reward.
procédé, *m.* action.
projet, *m.* project.
promesse, *f.* promise.
promettre, to promise.
propre, own.
proscrit, *m.* exile.
provisoirement, provisionally, temporarily.
puis, then, afterward.
puissance, *f.* power, nation.
puissant, powerful.

Q

quand, when.
quant à, as to.
quart, *m.* quarter.
quartier, *m.* quarter.
que, as, what, that, which, than.
quelques, a few, some.
qui, who, which, what.
qu' importe, what matters it.
quoique, although.

R

rade, *f.* harbor.
railleur, railing, mocking.
rallier, to rally, to unite.
ralliment, rallying.
ralentir, to slacken.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
rancon, *f.* ransom.
rang, *m.* row, rank.
ranger, to put in rows.
rapport, *m.* opinion, judgment.
rassembler, to gather, to collect.
ravaler, to lower.
recevoir, to receive.
reconnaisant, grateful.
recrues, *f.* recruits.
reculer, to retreat, to withdraw.
rédiger, to write.
regard, *m.* look, gaze.
regarder, to look, to look at.
réimprimer, to reprint.
rejeter, to force back.
remplir, to fulfill.
rencontre, *f.* meeting.
rendormir, to fall asleep again.
rendre, to render, to restore, to return.
rendre (se), to repair, to go.
renfort, *m.* reinforcement.
renommée, *f.* reputation.
renseignement, *m.* information.
renverser, to repulse, to crush.
répandre (se), to spread, to be rumored.
répondre, to answer.
repousser, to repulse, to refuse, to reject.
reprises, *f.* times.
respirer, to breathe.
rester, to remain.
retentir, to resound.
retirer, to withdraw, to retire.
retourner, to turn back.
réunir, to collect, to annex.
rêve, *m.* dream.
réveiller, to awake.
rêver, to dream.
richesse, *f.* wealth.
rivage, *m.* shore.
rocher, *m.* rock.
roi, *m.* king.

rompre, to break, to interrupt.
ronger, to gnaw.
rouge, red.
rousseur, *f.* redness.
royaume, *m.* kingdom.
rue, *f.* street.
ruisseau, *m.* rivulet, creek.

S

sacre, *m.* coronation.
saigner, to bleed.
saisir, to seize, to take possession of.
saluer, to salute.
salut, *m.* safety.
salve, *f.* salute.
sang, *m.* blood.
sanglant, bloody.
sans, without.
santé, *f.* health.
sauf, but.
sauver, to save.
sauvagerie, *f.* wildness.
savant, skillful.
sceller, to seal.
sec, dry.
sécher, to dry.
seigneur, *m.* lord.
selon, according to.
semaine, *f.* week.
sembler, to seem.
semer, to sow, to scatter, to strew.
sens, *m.* direction.
sensible, perceptible.
serment, *m.* oath.
serrer, to press.
serviette, *f.* napkin.
servir (se), use.
seul, only, alone, single
si, if, so.
siècle, *m.* century.
siège, *m.* seat.
signer, to sign.
sœur, *f.* sister.
soin, *m.* care.
soir, *m.* evening.
soit—soit, either, or.
sol, *m.* ground.
soldat, *m.* soldier.
solennellement, solemnly.
somme, *f.* sum.
songer, to dream, to think.
sonner, to ring.
sort, *m.* fate, lot, destiny.
sortir, to go out.
souder, to solder, to weld, to fasten.
souhaiter, to wish, to desire.
soulager, to relieve.
soupconner, to suspect.
sourcil, *f.* eyelash.
sous, under.
soustraire (se), to escape.
soutenir, to support.
souvenir, *m.* remembrance.
spectacle, *m.* theater, show.
subir, to undergo.
sud-est, *m.* southeast.
suggérer, to suggest.
sujet, *m.* subject.
supplice, *m.* torment.
sur, on, upon, from.
sûr, sure, certain.
surtout, above all, particularly.

T

tache, *f.* stain, spot.
tacher, to try, to endeavor.
taille, *f.* height, stature.
tailler, to cut.
tailleur, *m.* tailor.
tambour, *m.* drummer, drum.
tandisque, while, whilst.
tant, so much, so many.
tant que, as much as, as long as.
tapis, *m.* carpet.
taupinière, *f.* mole-hill.
teint, *m.* complexion.
tel, such.

